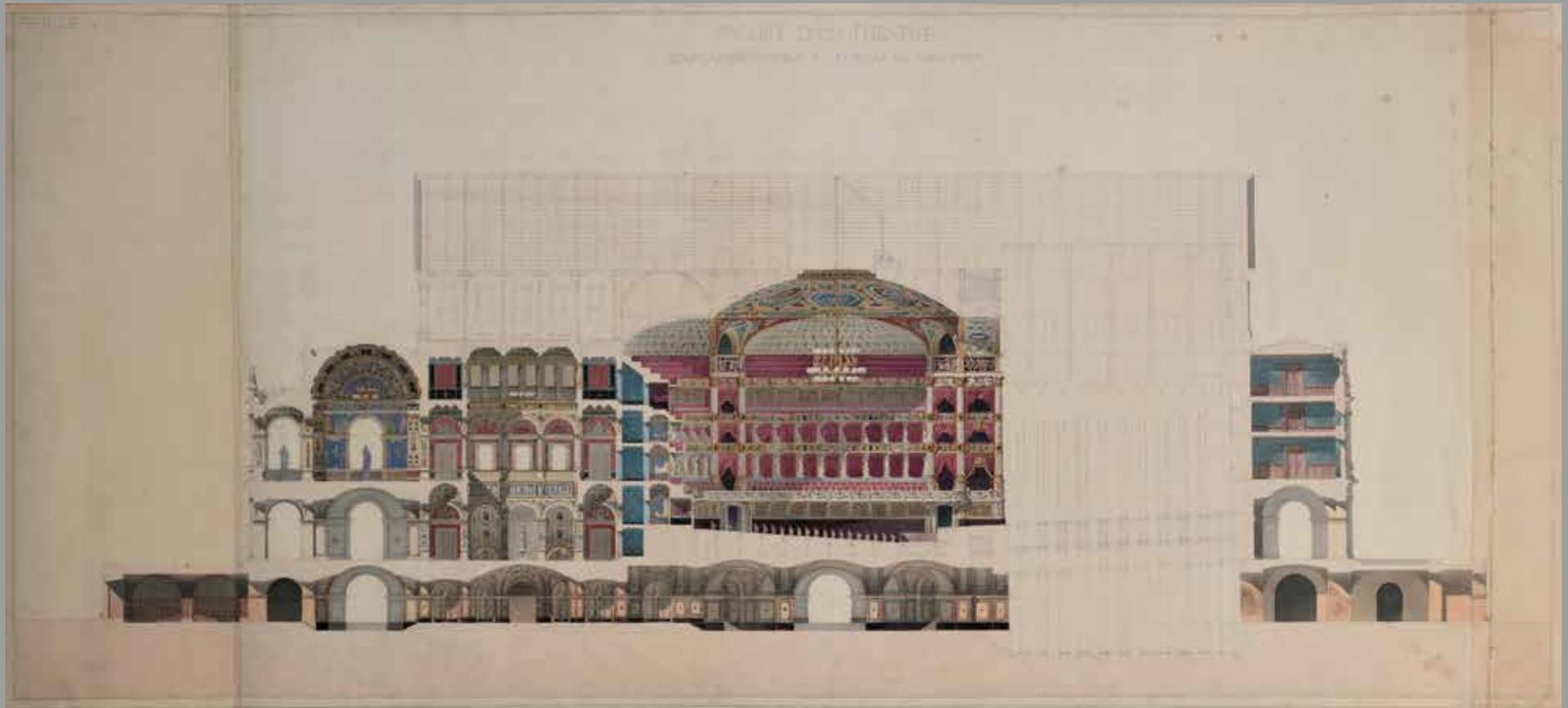


DESSINS D'ARCHITECTURE & DE DÉCORATION



Librairie Raphaël Thomas, Rennes — Catalogue n° 5



Ci-dessus, n° 1-a : Joseph Uchard, projet de théâtre (1843), coupe longitudinale.

En première de couverture, n° 2 : Joseph Uchard, projet pour l'Opéra de Paris (1861).

La plupart des photographies de ce catalogue sont de Julien Barrier à Retiers (Ille-et-Vilaine).

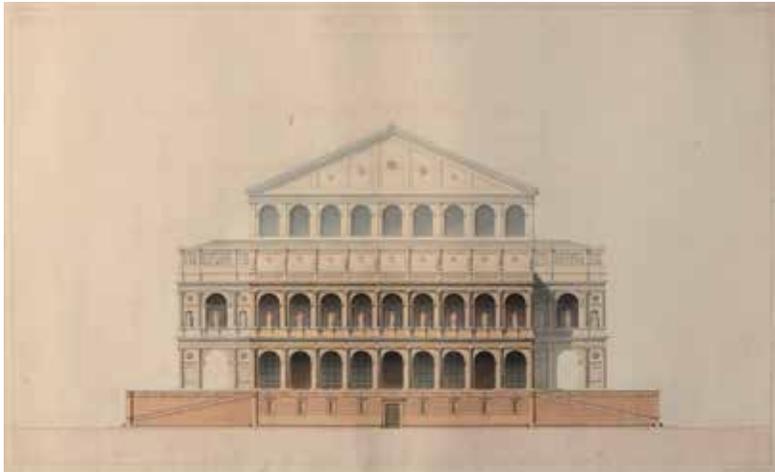
(À l'exception des n° 4, 5, 6, 9, 15, 16, 32, 33, 36, 39, 40, 43, 44, 46, 49, 54 et 63,
par Suzanne Nagy-Kirchhofer ; et des n° 1 et 2, par Thierry Jacob).

Ce catalogue n'aurait pas été réalisé sans les conseils et le soutien précieux d'Alain Cambon.

I.	Joseph Uchard.	Page 1
II.	Châteaux royaux.	Page 2
III.	Expositions universelles.	Page 5
IV.	Paris et ses environs.	Page 8
V.	Architecture publique.	Page 10
VI.	Architecture religieuse.	Page 13
VII.	Architecture privée.	Page 15
VIII.	Plans et terriers.	Page 18
IX.	Serres & jardins.	Page 20
X.	Décoration.	Page 23
XI.	À l'étranger.	Page 25
XII.	Divers.	Page 27

I. JOSEPH UCHARD

Joseph Uchard (Paris, 1809-1891) fut élève de François Jacques Delannoy et Auguste Guénépin à l'École des Beaux-arts de Paris. Premier Grand Prix de Rome en 1838 (sur le sujet « une cathédrale »), il fut pensionnaire de l'Académie de France à la Villa Médicis de 1839 à 1843. Il fut ensuite architecte des VII^e et VIII^e arrondissements de Paris, architecte des églises de Paris, des salles d'asile, des ouvroirs et des écoles communales. Il expose aux Expositions universelles de Paris en 1855 et de Londres en 1862 et est nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1861.



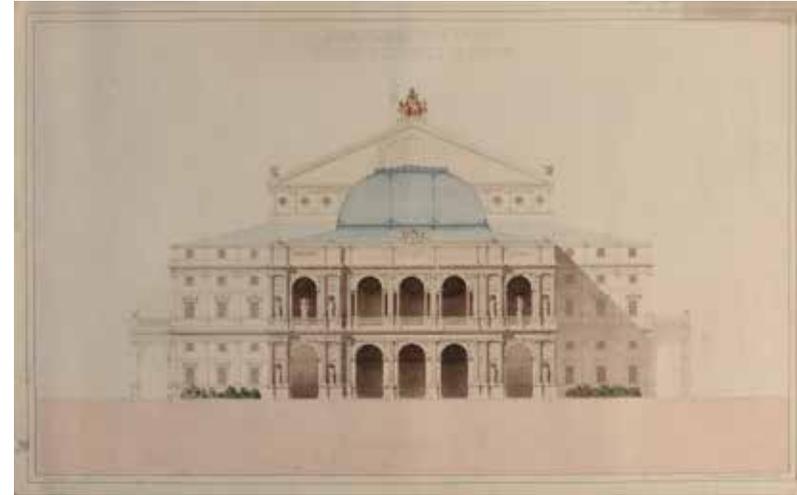
1. Projet d'un théâtre. 1843. Deux dessins.

Joseph Uchard a proposé, pour son travail de cinquième année à l'Académie de France à Rome, un projet de théâtre dont nous présentons ici deux feuilles. Les commentaires de l'Académie pour cet envoi de cinquième année ont été bons : « L'ensemble de ce projet a paru satisfaisant. Il offre tant par sa disposition que par sa construction la preuve d'étude digne d'éloge [...] »

Bibliographie : Correspondances entre les membres de l'Institut, 1843. Annexe XII, p. 667.

1-a) **Élévation de la façade.** *Plume et encre de Chine, aquarelle.* 60 x 94,5 cm. Titre en haut au centre : « Projet d'un Théâtre / Élévation à l'échelle de 8 Mill P M^{re} ». Mention en haut à gauche : « Feuille IV ». Signé et daté en bas à droite : « Rome, 1843, J. Uchard ».

1-b) **Coupe longitudinale.** *Plume et encre de Chine, aquarelle, rehauts d'or.* 55 x 116 cm. Restauration. (Voir la reproduction ci-contre en deuxième de couverture). Titre en haut au centre : « Projet d'un théâtre / Coupe longitudinale à l'échelle de 8 Mill P^r M^{re} ». Mention en haut à gauche : « Feuille V ». Signé et daté en bas à droite : « J. Uchard, Rome, 1843 ».



2. Projet pour l'Opéra de Paris. 1861. Un dessin.

Joseph Uchard a participé en 1861 au concours pour l'Opéra de Paris. Nous présentons ici son projet de façade. (Voir également en première de couverture). *Plume et encre de Chine, aquarelle.* 58,5 x 94 cm.

Titre en haut au centre : « Opéra pour la Ville de Paris / Façade à l'échelle de 0008 PM ». Annoté au crayon, en bas au centre : « largeur sur la façade au ¼ » ; en bas à gauche : « J. Uchard, 1861 / Projet n° 24 ». Annoté à la plume, en bas à droite : « Du choc des opinions rejaillit la lumière ».

Le 29 septembre 1860, la construction d'un opéra à Paris est déclarée d'utilité public. Le 29 décembre, un concours pour un avant-projet est lancé. Ces projets devaient être livrés le 31 janvier suivant. Il y eut 171 projets déposés, cinq furent retenus dans l'ordre suivant : Ginain, Crepinet et Botrel, Garnaud, Duc et Garnier. On sait ce qu'il adviendra par la suite.

Notre dessin est reproduit dans la « Revue Générale de l'Architecture et des travaux publics », vol. XIX, année 1861, pl. 24. Hittorff qui rédige l'article a choisi de reproduire dix-huit projets dont celui de Uchard, ce qui montre l'intérêt porté à celui-ci. Des cinq lauréats, deux seulement furent reproduits : ceux de Garnaud et de Crepinet et Botrel. « Nous avons voulu donner ici les cinq projets couronnés mais trois des lauréats ont préféré ne pas livrer à la publicité des projets qu'ils comptaient modifier... »

Il était tout à fait logique que Joseph Uchard participe à ce concours, ayant lui-même travaillé sur des projets d'opéras comme le montrent les dessins précédents (n° 1).

II. CHÂTEAUX ROYAUX

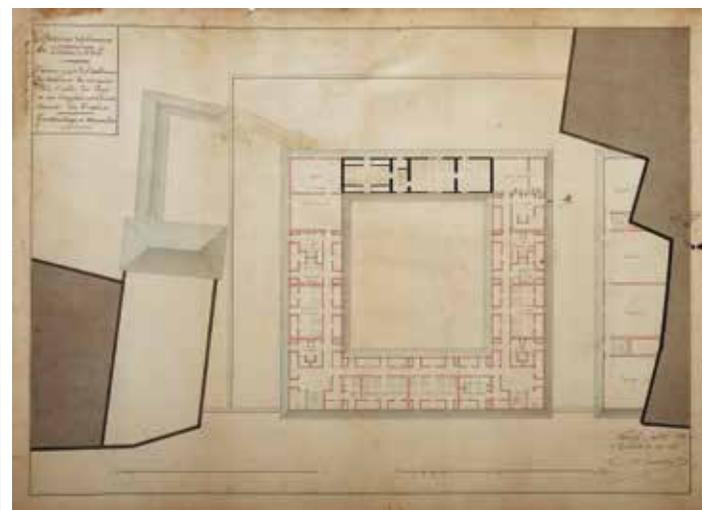
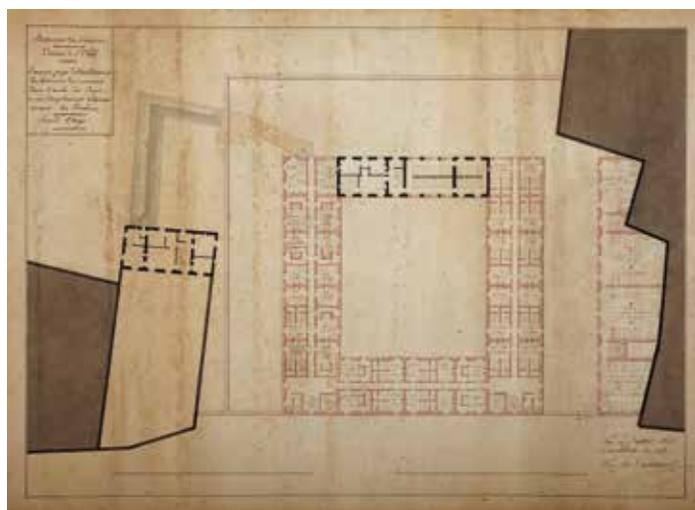
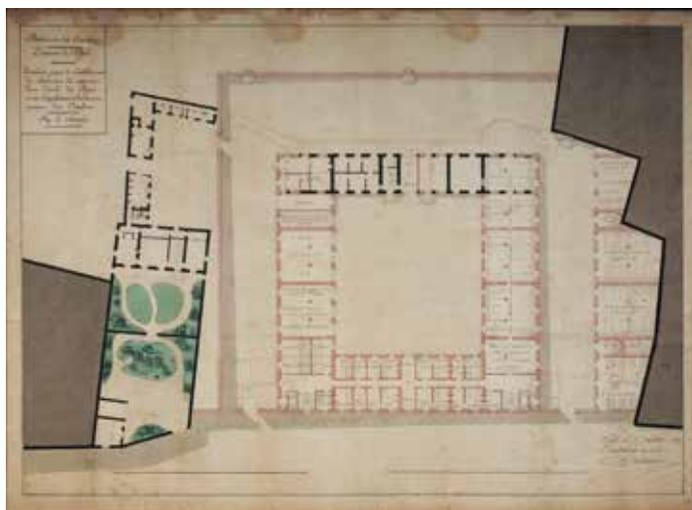
3. DUBREUIL, Eugène (1782-1862). « Batimens de la Couronne. Division de St. Cloud. Deuxième projet de l'établissement du bâtiment des communs dans l'enclos des Pages et sur l'emplacement de l'ancien couvent des Ursulines. » Trois dessins.

Encre de Chine et lavis d'encre. 41,5 x 57,5 cm chaque. Tous trois signés en bas à droite : « Paris le 5 juillet 1825, L'architecte du Roi, Dubreuil ». Déchirures marginales, piqûres, petites taches.

Papier filigrané d'un lion couronné debout sur ses pattes arrière, tirant la langue et tenant un sabre.

Ces dessins sont à rapprocher de la construction à Saint-Cloud de l'hôtel des gardes du corps du Roi, construit entre 1825 et 1827, sous le règne de Charles X, par Eugène Dubreuil, architecte des bâtiments du roi de 1824 à 1848. Connu sous le nom de bâtiment Charles X, il échappa au grand incendie de 1870 ; il fut ensuite la Caserne Sully, jusqu'en 2008. Les archives départementales des Hauts-de-Seine doivent s'y installer prochainement.

Le bâtiment dont nous présentons ici trois plans-masse (rez-de-chaussée, second étage et troisième étage avec ses mansardes) se trouve derrière le bâtiment Charles X. Ancien couvent, abandonné par ses religieuses au XVIII^e siècle, il fut rattaché aux communs du château et réaménagé (par Eugène Dubreuil à partir de 1825, selon nos dessins), avant de subir l'incendie de la Guerre de 1870. Il sera partiellement rénové à la fin du XIX^e siècle et servira jusqu'à 1978 de discret lieu des archives de la dette publique. C'est aujourd'hui un espace culturel polyvalent, baptisé « Le Carré ».





4. TURPIN DE CRISSÉ, Lancelot-Théodore. Château de Blois, élévation de la façade des Loges, aile François I^{er}, en 1846.

Aquarelle et rehauts de gouache blanche. 46,4 x 64,2 cm. Monogrammé en bas à droite d'un double T surmonté d'une couronne comtale (signature habituelle de Turpin de Crissé) et daté 1846.

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé (1782-1859) passa une partie de son enfance en Anjou, au château d'Angrie, propriété de la vicomtesse de Turpin. Il voyagea en Italie et en Suisse, sous la protection de son parrain le comte de Choiseul-Couffier, et dès son retour, fut approché par la famille impériale qui lui acheta des tableaux. Turpin de Crissé exposa pour la première fois au Salon de 1806 et y reçut une médaille d'or comme peintre de paysage. En 1810, il est nommé chambellan de la maison de l'impératrice Joséphine. Il a produit un grand nombre d'œuvres entre 1806 et 1835, essentiellement des huiles sur toile et des aquarelles de petites tailles. Les grandes aquarelles de Turpin de Crissé sont rares. Celle-ci représente la façade des Loges du château de Blois pendant sa restauration.

Longtemps demeure des rois de France et de leurs familles, le château de Blois, un des plus beaux des châteaux de la Loire, résume à lui seul l'histoire de France et l'histoire architecturale française. Il fut pourtant abandonné en 1660 après le décès de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Louis XIV ne s'y intéresse pas. La Révolution française et ses révolutionnaires pillèrent ce qu'il restait du château, le laissant dans un état tel que Napoléon I^{er} envisagea de le démolir, avant de le céder à la Ville de Blois en 1810. Il servit alors de caserne jusqu'à ce que, sous le règne de Louis-Philippe, Prosper Mérimée le classe dans sa première liste des Monuments historiques en 1840.

En 1843, Mérimée demande à la commission des Monuments historiques que la restauration du château de Blois soit confiée à l'architecte Jacques-Félix Duban (1797-1870), qui y travailla jusqu'à sa mort.

Grand Prix de Rome en 1823, Duban fréquenta à la Villa Médicis (de 1824 à 1828) Labrousse, Vaudoyer et Duc. Il était considéré de son temps comme le grand spécialiste de l'architecture de la Renaissance. Si le château de Blois fut son plus important chantier de restauration, il contribua également à celui de la Sainte-Chapelle (de 1836 à 1849), notamment avec Eugène Viollet-le-Duc. Il a restauré plusieurs parties du Louvre de 1848 à 1853 : la galerie d'Apollon, la grande galerie, la petite galerie, le salon carré, la salle des sept cheminées. Son unique – mais non des moindres – chantier public de construction fut celui de l'École des Beaux-arts de Paris, sur lequel il travailla de 1832 jusqu'à sa mort. Jacques-Félix Duban fut nommé Officier de la Légion d'honneur en 1851. Il remplaça Louis Visconti à l'Académie des Beaux-arts en 1854.

Duban exécute en 1844 deux dessins de la façade des Loges : l'un présentant l'état avant restauration et l'autre le projet de restauration (ces dessins sont conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine de Charenton-le-Pont et reproduits aux pages 80 et 81 de l'ouvrage « Duban, les Couleurs de l'architecture »). De septembre 1845 à mars 1846, Duban intervient sur l'aile François I^{er}, simultanément sur la façade sur cour, sur la façade des Loges et sur les intérieurs. C'est au moment du travail de Duban sur la façade des Loges que Turpin de Crissé exécute ce dessin daté de 1846 ; il est intéressant de remarquer quelques différences entre le projet dessiné par Duban en 1844 et la réalisation telle que la montre Turpin de Crissé ici en 1846.

Turpin de Crissé, en tant qu'artiste mais également collectionneur et amateur d'art éclairé, avait tissé des liens manifestes avec les architectes de son époque, comme l'atteste l'inscription au revers d'une huile sur papier marouflé sur toile conservée au Wallraf-Richartz Museum de Cologne : « Souvenir du C^{ie} de Turpin à son collègue et ami M^r Hittorff, 19 mai 1859 ».

Bibliographie :

- Patrick Le Nouène et Catherine Chaine. Catalogue de l'Exposition « Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, peintre et collectionneur », Musée des Beaux-arts d'Angers, Somogy, 2006.

- « Félix Duban, 1798-1870, les Couleurs de l'architecture », ouvrage collectif sous la direction de Sylvain Bellenger et Françoise Hamon, publié à l'occasion de l'exposition au château de Blois, juin-septembre 1996, Gallimard/Electa, 1996.

- Louis Hauteœur. Histoire de l'Architecture classique en France. Tome 1 : La Formation de l'idéal classique. Paris, Picard, 1963.

- Paysages d'Italie. Les Peintres de plein air (1780-1830). Electa, RMN, 2001.

- Francine Garnier. Mémoire de Maîtrise sur Turpin de Crissé soutenu en 1984 à l'Université Paris IV Sorbonne (jamais publié).

- Louis de La Saussaye. Histoire du Château de Blois. Blois et Paris, 1866.

(Voir également la reproduction en quatrième de couverture).



5. Palais de Holyrood à Édimbourg (Royaume-Uni).

Encre de Chine et lavis d'encre noire. 31 x 41,5 cm à vue, dans un cadre de 41,5 x 51,5 cm. Daté en bas à gauche « 1830 » sur la pierre d'un tailleur de pierre.

Marie-louise d'époque de papier filigrané « J. Whatman 1818 ».

L'entrée du château, tenue par un garde, est surmontée de la couronne royale.

Le « Palace of Holyroodhouse » est le palais de la couronne britannique en Écosse. Il se situe à Édimbourg, en face du parlement écossais.



6. VIOLLET-LE-DUC, Eugène (« Agence » de). Château de Pierrefonds (Oise).

Aquarelle. 35 x 44,6 cm. Déchirure sans manque dans la partie supérieure du dessin.

Belle vue du château de Pierrefonds pendant les travaux de reconstruction de Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, avec la présence de l'échafaudage au fond. Ce dessin peut être daté autour de 1867 ; la tour visible dans le fond à gauche doit être la tour Judas-Maccabée, jouxtant la chapelle (qui fut restaurée en 1868). Alors, les tours au premier plan, à gauche et à droite du dessin, sont les tours Hector et Godefroy de Bouillon (restaurées respectivement en 1858 et 1860). La tour non restaurée au centre du dessin est la tour Josué (restaurée en 1867).

Actuellement géré par le Centre des Monuments nationaux, le château de Pierrefonds fait partie de la liste des Monuments historiques de 1862.



III. EXPOSITIONS UNIVERSELLES



7. LANE, Thomas. Crystal Palace. [1851].

Fixé-sous-verre avec incrustations de nacre et ormeau. 15,5 x 22,8 cm à vue, dans un cadre de 24 x 31,5 cm. Petit accident au coin inférieur gauche du cadre.

(Voir également la reproduction en troisième de couverture).

Mention en bas à gauche : « Crystal Palace » ; en bas à droite : « Lane's Patent ». Cadre noir de l'époque dont l'arrière s'ouvre par un soufflet (par le bas), tel un porte-documents, fait d'un très joli papier aux motifs étoilés rose et or.

Le Crystal Palace, vaste palais de fer et de verre, fut édifié à Hyde Park, dans le cœur de Londres, pour la Great Exhibition de 1851 (la première Exposition Universelle). Long de 654 mètres, le bâtiment offrait une surface d'exposition de 92.000 m². Il fut démonté après l'Exposition puis reconstruit dans une version plus grande au sud de Londres, dans le quartier qui porte aujourd'hui son nom. Le Crystal Palace fut détruit par un incendie en 1936.

Ce monument révolutionnaire est sorti de l'imagination du paysagiste et architecte de serres Sir Joseph Paxton (1803-1865). Il est le précurseur des techniques de construction dites du « préfabriqué » avec l'assemblage sur place de pièces construites en séries, démontrant la supériorité industrielle et technique du Royaume-Uni. On sait, notamment par des dessins conservés au Musée d'Orsay, que Paxton travaillait en 1865, quelques mois avant sa mort, à un projet de palais du Champ de Mars pour l'Exposition Universelle de Paris en 1867.

Thomas Lane (actif vers 1821-1855) était un artiste basé à Birmingham, spécialisé dans la production de peintures sur verre inversé, avec la particularité d'y ajouter de très fins morceaux de perles et de coquillages. Il avait breveté cette technique et signe « Lane's patent ». La technique du fixé-sous-verre à incrustations donne à la composition une transparence, une luminosité et une brillance sans pareil.



8. LIX, Frédéric Théodore (1830-1897). « Exposition des Sciences appliquées à l'Industrie, Palais de l'Industrie ». 1879.

Encre de Chine et crayon. 30,8 x 24,5 cm. Signé en bas du dessin : « F. Lix ». Annoté.

Projet d'affiche ou d'illustration pour une exposition au Palais de l'Industrie, fleuron de l'Exposition universelle de 1855 à Paris et théâtre des Expositions universelles de 1878 et 1889 ; le Palais de l'Industrie fut détruit en 1896 pour laisser place au Grand Palais et au Petit Palais.

9. KAEMMERER, Frederik Hendrik. Projet d'affiche ou de couverture lors de l'Exposition Universelle de 1889.

Encre de Chine. 49,5 x 34,5 cm. Signé en bas : « F.H. Kaemmerer ».

Deux personnages élégants, un homme et une femme, appuyés à une rambarde, regardent la ville. Dans la partie haute du dessin figure le Palais du Trocadéro bâti pour l'Exposition universelle de 1889. Le bâtiment représenté en bas à droite, avec ses deux grandes cheminées, pourrait être une partie du Palais des Machines. L'espace laissé vide au milieu, face aux personnages, nous laisse penser qu'il s'agit d'un projet d'affiche ou de couverture, dans sa version avant la lettre.

Peintre de paysage et de genre, Frederik Hendrik Kaemmerer est né à La Haye en 1839 et mort à Paris le 4 avril 1902. Il grandit à La Haye et étudia à la Royal Academy of Art où il reçut une formation dans la tradition romantique. Ses premières œuvres sont essentiellement des paysages dans le style de l'école de La Haye. Il exposa pour la première fois en 1861 à Rotterdam. Il arriva à Paris en 1865 et y fut l'élève de Gérôme qui lui enseigna un style académique toujours empreint de romantisme. Il se spécialisa dans les peintures de genre anecdotiques dans le style français du XVIII^e siècle. En 1870, il exposa pour la première fois au Salon de Paris, il y remporta une médaille quatre ans plus tard.

Kaemmerer obtint en 1889 une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris et fut également nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Kaemmerer se donna la mort volontairement dans son atelier à l'âge de 62 ans. Ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans des musées prestigieux tels ceux d'Amsterdam, Munich, Mulhouse ou encore Washington.



n° 9



n° 10

n° 11



10. GIRAULT, Charles (1827-1922). « Exposition de 89, Pavillon de l'Hygiène ».

Crayon sur calque. 33 x 24 cm. Signé en bas : « Architecte Girault ». Manques angulaires.

Charles Girault fut architecte à l'Exposition universelle de 1889 des pavillons du grès, des chambres du commerce maritime et de la balnéothérapie et du palais de l'hygiène ici représenté. Il sera quelques années plus tard l'architecte du Petit Palais et le coordinateur de la construction du Grand Palais pour l'Exposition de 1900.

11. « Rue des Nations, Exposition de 1900 ».

Aquarelle. 46,5 x 30,7 cm à vue, dans un cadre de 76,5 x 60 cm. Monogramme « TCT » en bas à droite. Quelques piqûres.

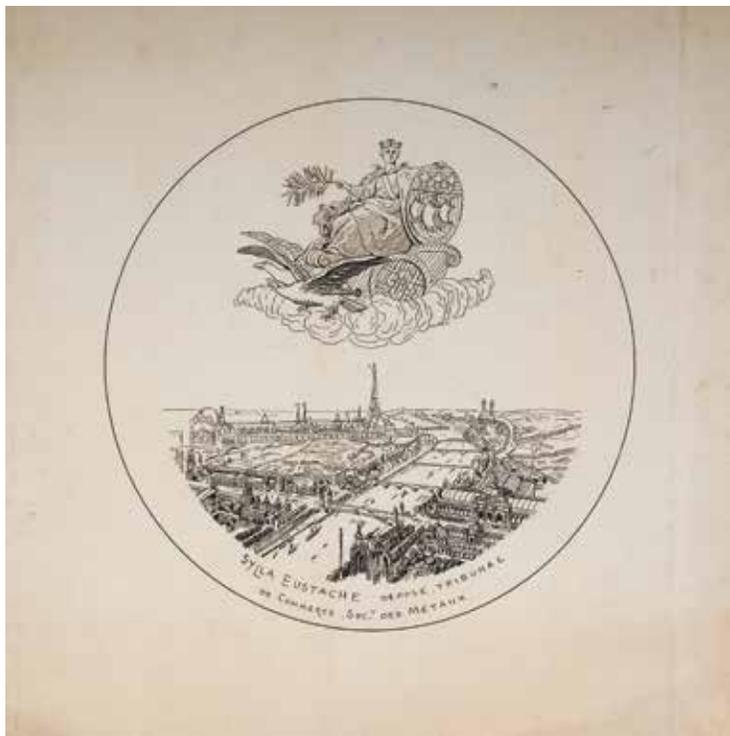
Lors de l'Exposition universelle de 1900, la Rue des Nations avait été aménagée sur le quai d'Orsay, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma. Les pays invités y construisaient leur pavillon. Sur ce dessin sont représentés, à gauche, une partie du pavillon de Bosnie Herzégovine et derrière, la tour du pavillon de Hongrie.

(Voir la reproduction à la page précédente).

12. EUSTACHE, Sylla (1856-1934). Projet de médaille célébrant l'Exposition universelle de 1900.

Encre de Chine. 31,4 x 31,2 cm. En bas de la médaille : « Sylla Eustache, déposé, Tribunal de Commerce, Sec^t des Métaux ».

Projet de médaille avec dans la partie basse l'Exposition universelle de 1900 vue du ciel et dans le ciel en partie haute une allégorie de Paris. Sylla Eustache fut graveur de la Ville de Paris.



13. PRINTEMPS, Geo. Paire d'aquarelles autour de l'Exposition de 1937.

a) « Exposition 1937, Entrée principale, place de la Concorde ».

Aquarelle. 15,5 x 23,5 cm, contrecollé sur un support cartonné de 30,7 x 41,2 cm. Signé en bas à droite de l'aquarelle « Geo Printemps, Paris 1937 » et au dos du support « Exposition 1937, Entrée principale, place de la Concorde, Paris, 25 Août 1937, Geo Printemps ».

b) « Exposition 1937 », « Pont d'Iéna ».

Aquarelle. 15,5 x 23,5 cm, contrecollé sur un support cartonné de 30,7 x 41,2 cm. Signé en bas à droite de l'aquarelle « Geo Printemps, Paris 1937 » et au dos du support « Pont d'Iéna, Paris, Exposition 1937, Geo Printemps ».



IV. PARIS ET SES ENVIRONS

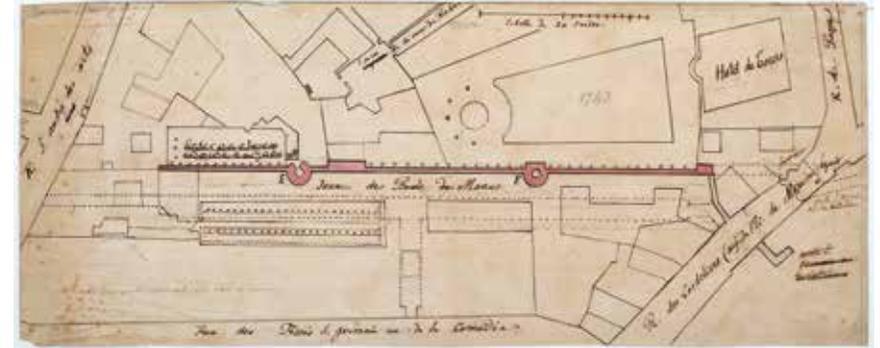
14. Projet d'aménagement autour de l'actuelle place Henri Mondor (VI^e ardt).

Encre de Chine, encre brune, crayon et lavis rose, sur calque contrecollé sur une feuille. 14,2 x 35 cm. Échelle en toises. Daté « 1743 ».

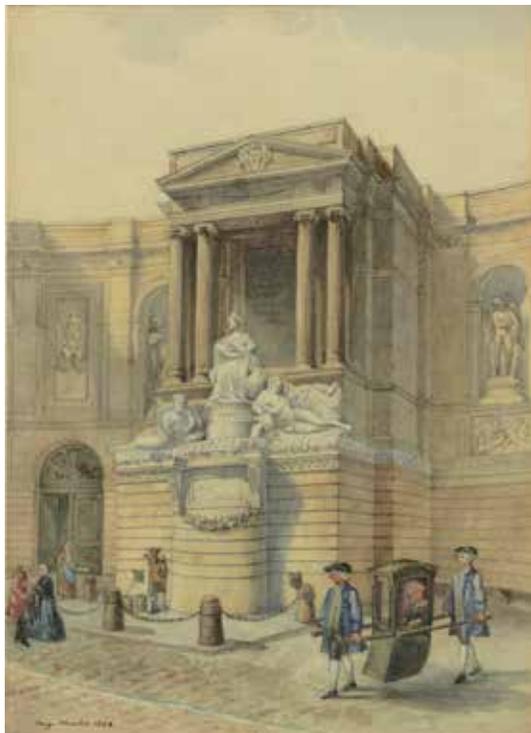
Le plan indique les lieux suivants : « Rue S. André des arts » à gauche, « c. de sac de la cour de Rohan » en haut, « Rue des Fossés S. Germain ou : de la Comédie » en bas. À droite, la « R. des Cordeliers (auj. de l'Ec. de Médecine) », la « R. du Paon » et l'« Hôtel de Tours », ainsi que la « porte S. Germain ou : des Cordeliers », une fontaine et un égout. Ce plan serait barré aujourd'hui par le boulevard Saint-Germain.

Au centre, une ligne au lavis rose marquée d'un point « E » et d'un point « F », est intitulée les « Jeux de Boule de Manus ».

En bas à gauche, une note en petit : « Les lignes pointées indiquent le passage actuel du Commerce » (aujourd'hui cours du Commerce-Saint-André).



n° 14



15. THIOULET, Auguste (1822-1898). La Fontaine des Quatre-Saisons à Paris.

Aquarelle. 27 x 19,5 cm. Signé en bas à gauche : « Aug. Thiollet 1868 ».

Cette fontaine monumentale se situe dans la rue de Grenelle (VII^e arrondissement). Elle fut bâtie par Edmé Bouchardon – à la demande du prévôt des marchands Michel-Étienne Turgot – et achevée en 1745. Destinée à procurer de l'eau aux habitants du quartier, il s'agit également d'un monument commémoratif à la gloire de Louis XV.

Auguste Thiollet (1822-1898) était le fils de l'architecte François Thiollet et le frère du peintre de paysages Alexandre Thiollet. Il fut conservateur des cartes et plans au Dépôt central de l'artillerie et l'un des principaux collaborateurs des Guides Joanne. Il écrivit une notice sur l'« Étude des cinq ordres d'architecture de Vignole » (Besançon, Sainte-Agathe, 1843) et participa à l'illustration de l'« Album universel des eaux minérales et des bains de mer » de Johanny Berthier (Paris, Guérin, 1862).

n° 15



n° 16

16. MOURLOT. Église Sainte-Marie-des-Batignolles.

Crayon, encre de Chine et aquarelle. Dessin de 22,7 x 31,2 cm sur une feuille de 31,3 x 39,8 cm. Signé et daté « Mourlot, 16 7^{bre} 1871 ». Mouillures. Déchirures avec manque dans la marge supérieure.

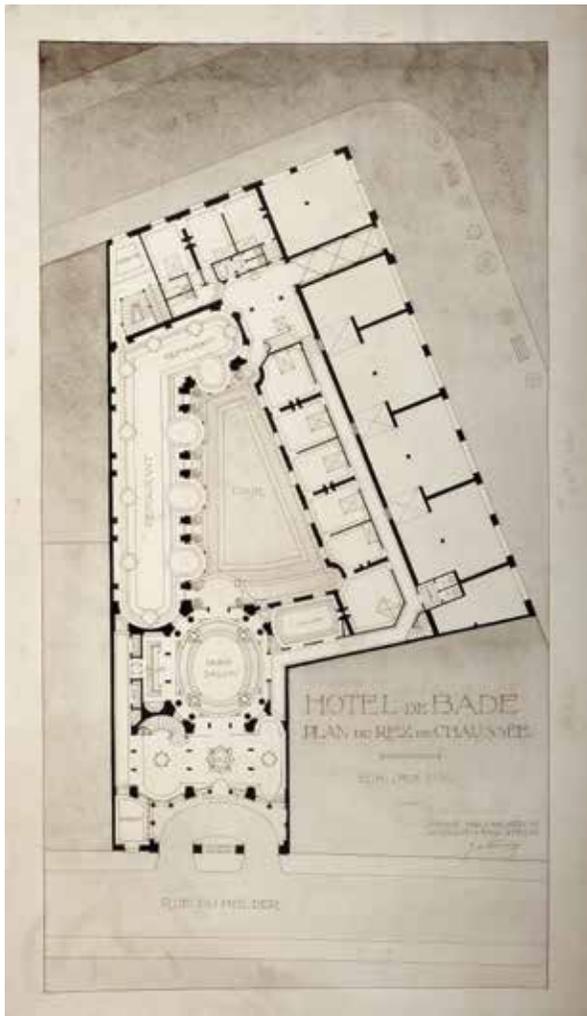
Dessin d'un grand réalisme, de l'église vue de trois-quarts, dans son état actuel (construite par Jacques Molinos à partir de 1828, elle fut agrandie en 1834 puis en 1851).

17. **FORMIGÉ, Jules** (1879-1960). « **Hôtel de Bade** ». Deux dessins.

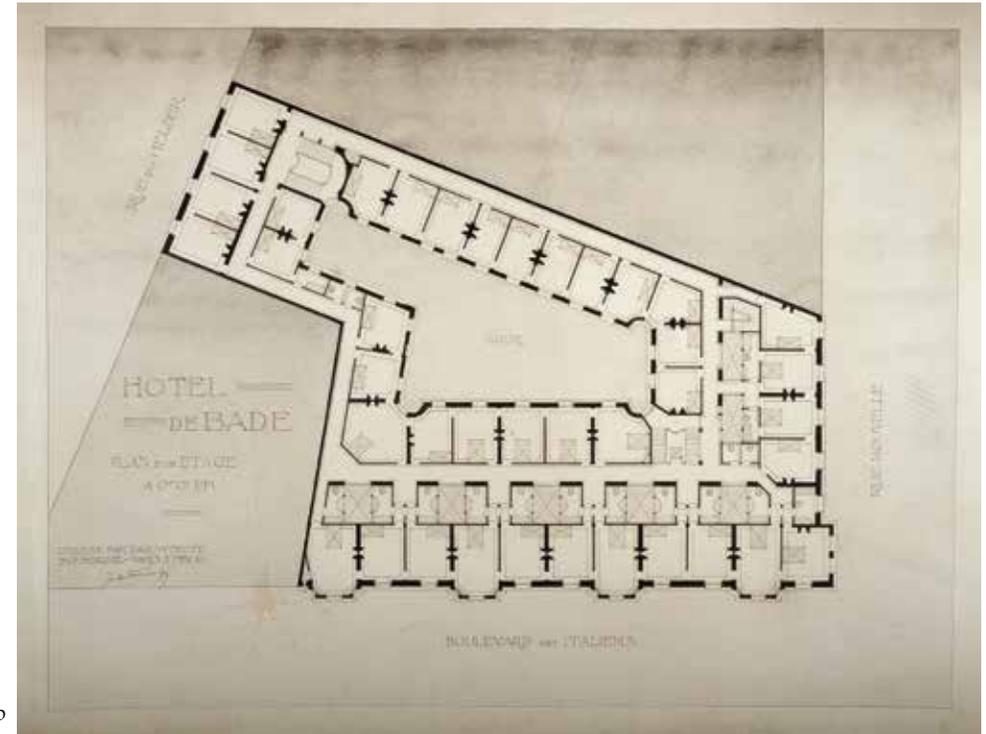
a) « Plan du rez-de-chaussée – Éch. 0m01 P.M. ». *Encre de Chine et lavis*. 97,1 x 62,3 cm. Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte soussigné, Paris 2 Fév. 10, Jules Formigé ».

b) « Plan d'un étage à 0m01 P.M. ». *Encre de Chine et lavis*. 66,4 x 86,9 cm. Signé en bas à gauche. Une tache brune d'éclaboussure.

Cet hôtel devait se situer entre la rue du Helder, le boulevard des Italiens et une rue nouvelle (rue des Italiens).



n° 17-a



n° 17-b

18. **COLIN, F.** Paire d'aquarelles autour du château de Vincennes.

Aquarelles. 23 x 15 cm à vue, dans des cadres en bois de 32 x 20 cm. Quelques rayures sur les cadres.

- La Sainte-Chapelle. Signé en bas à droite : « Vincennes, Chapelle, 7^{bre} 1915, F. Colin ».

- Le donjon. Signé en bas à gauche : « Vincennes, Donjon, 8^{bre} 1915, F. Colin ».



V. ARCHITECTURE PUBLIQUE

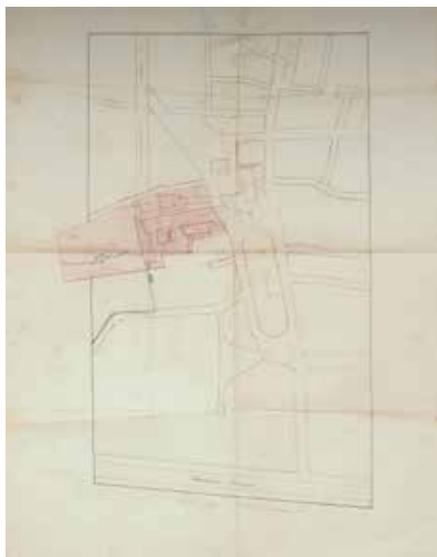
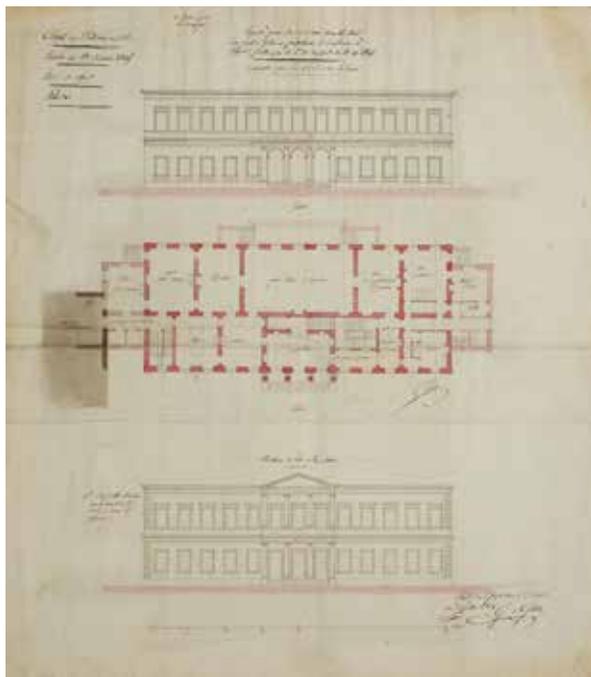
19. « Esquisse pour servir à une nouvelle étude d'un projet d'hôtel de préfecture à construire à Blois ».

Encre de Chine et lavis. 52,5 x 48,8 cm. Signé en bas à droite : « fait par l'Inspecteur G^{al} soussigné en décembre 1825, G. de Gisors ».

L'échelle est donnée en mètres. Mention en haut à gauche : « Conseil du Bâtiment civil, séance du 13 décembre 1825, Loir et Cher, Blois ».

En haut : « Variante pour la façade sur la cour ». Au milieu : le plan-masse. En bas, sur une feuille rapportée : « Élévation du côté de la cour », avec une mention à gauche indiquant que c'est à cette élévation que le Conseil des bâtiments civils a donné sa préférence.

L'hôtel de préfecture de Blois, dont la façade est celle de notre dessin en bas sur la feuille, a été construit à partir de 1826 par l'architecte Pierre-Jean-Alexandre Pinault. L'inspecteur qui valide ce projet est l'architecte Alexandre Jean-Baptiste Guy de Gisors (1762-1835), second Grand Prix de Rome en 1777, élève de Sevestre et Chalgrin, inspecteur des bâtiments civils à partir de 1815. Il avait travaillé aux plans de la ville nouvelle de Napoléonville en Bretagne (Pontivy) et sera l'architecte officiel du Roi Louis-Philippe à la fin de sa vie.



n° 20

20. Projet d'agrandissement de la place d'Aumont à Tours.

Encre de Chine, encre rouge et lavis, sur papier très fin. 43,5 x 49,5 cm. Marques de plis.

La place d'Aumont est aujourd'hui la place Gaston Paillhou. Ce projet prévoyait de l'agrandir vers le nord, presque jusque dans sa forme actuelle. La construction des halles (datant de 1866) n'est pas proposée. Le sud de la place du Grand Marché est indiquée à gauche du dessin. La rue de la Victoire s'appelle la rue Bonaparte et notre projet voulait la prolonger tout droit vers le sud jusqu'au boulevard Béranger.

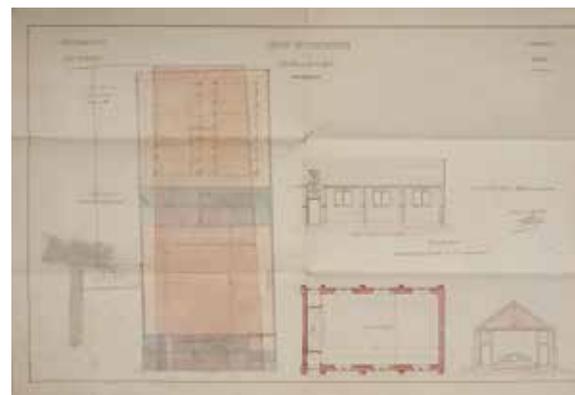
21. HILLEREAU, Eugène Étienne. « Projet de construction d'une Maison d'école et Mairie » à Vigneux-de-Bretagne (Loire-Atlantique).

Encre de Chine et lavis. 44 x 66 cm. Marques de plis.

Les échelles sont données en mètres. Mentions en haut à gauche « Département de la Loire-Inférieure » et en haut à droite « Commune de Vigneux ». Signé à droite au milieu : « Dressé par MM. Crucy & Hillèreau, Architectes à Nantes, À Nantes le 15 Mai 1862, Hillèreau ».

Plan-masse à gauche, annoté et côté, avec Logement de l'instituteur et Mairie, Préau, Hangar, Classe et Jardin de l'instituteur. À droite : élévation de la façade de la classe sur le préau, plan-masse et coupe transversale de la classe.

Eugène Étienne Hillèreau (1818-1868), architecte né à Montaigu en Vendée, élève d'Hippolyte Lebas à l'École des Beaux-arts de Paris de 1842 à 1844, membre de la Société des architectes de Nantes, travailla essentiellement à Nantes et en Loire-Atlantique, parfois, comme ici, associé à Crucy (Félix ou Georges, certainement un descendant de Mathurin Crucy).



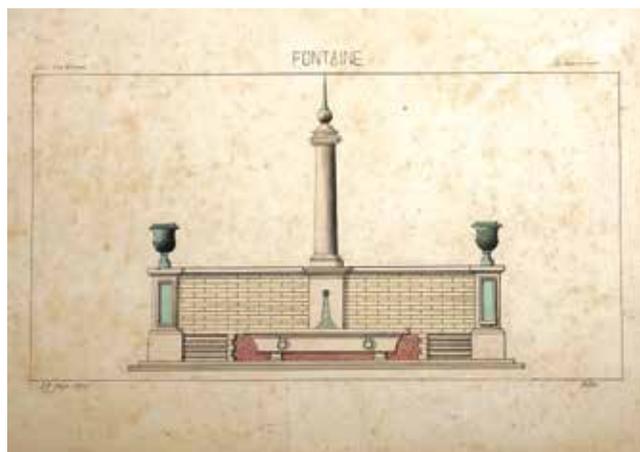
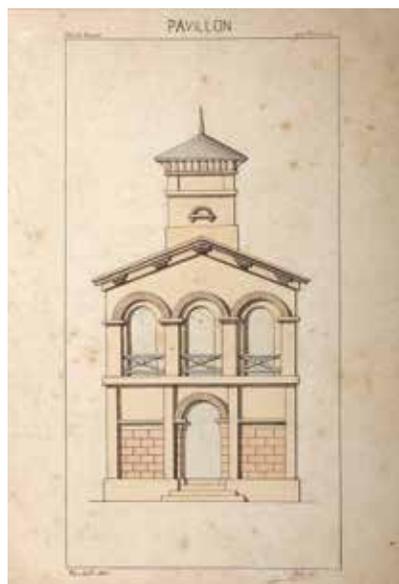
n° 21

22. **PILLOT, E.** « École des Garçons de Sommevoire » (Haute-Marne).
Trois dessins.

Encre de Chine et aquarelle. 38,5 x 27,8 cm chaque. Déchirures marginales sans manques, rousseurs. Signés en bas à droite.

- « Pavillon ». Dessin vertical daté en bas à gauche du 25 juillet 1895.
- « Fontaine ». Dessin horizontal daté en bas à gauche du 29 juin 1896.
- « Carrelage ». Dessin horizontal daté en bas à gauche du 19 juillet 1894.

Pour Sommevoire, voir également le n° 34.



23. **THIBAUT, J.-L.** **Projet d'urbanisme pour le centre-ville de Honfleur**
(Calvados).

Aquarelle. 60,5 x 85,5 cm, monté sur un support cartonné de 70 x 94 cm. Signé en bas à gauche : « J.L. Thibaut ».

Le projet s'articule autour de l'église Saint-Léonard, entre le quai Lepaulmier et les rues Villey, Saint-Léonart et Notre-Dame. Il présente un bâtiment différent de celui existant à droite du lavoir, l'actuelle médiathèque accolée à l'office de tourisme ; il pourrait s'agir d'un projet non retenu pour la construction et l'aménagement de cet ensemble (la médiathèque Maurice Delange a été inaugurée en 1999).

Nous joignons : six dessins et tirages autour de ce projet.



FRANCK LAIZEAU

Franck Laizeau a participé à la restauration de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire : dans l'ouvrage « Saint-Benoît-sur-Loire, La Renaissance de l'Abbaye de Fleury, 1850-1994 » (Beauchesne, 1994), l'auteur Alphonse de Saint-Vincent cite Franck Laizeau et son père Félix, entrepreneurs, qui posèrent l'autel en 1936.

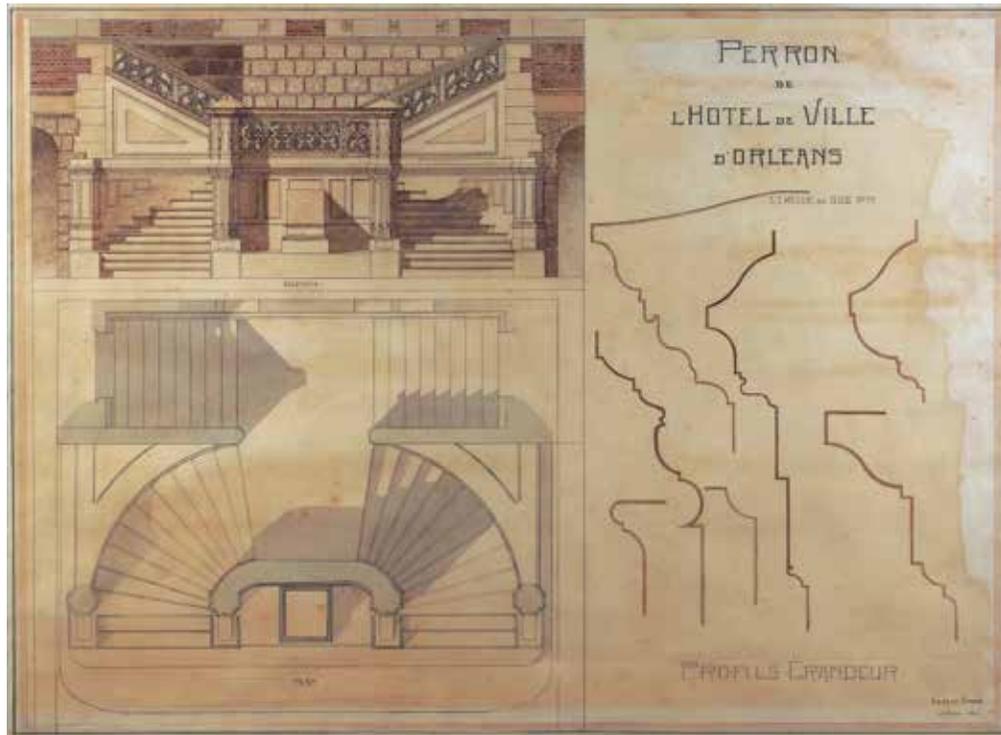
(Nos remerciements vont à Madame Marie-Joseph Laizeau et Monsieur Jean Vannier pour leur visite au Salon des Antiquités & Livres anciens d'Orléans).

24. LAIZEAU, Franck. « Perron de l'hôtel de ville d'Orléans » (Loiret).

Encre et aquarelle. 66,5 x 92 cm à vue, dans un cadre de 87 x 113 cm. Signé en bas à droite : « Laizeau Franck ».

« Élévation », « Plan », et « Profils Grandeur ». Échelle de 0,05 P.M.

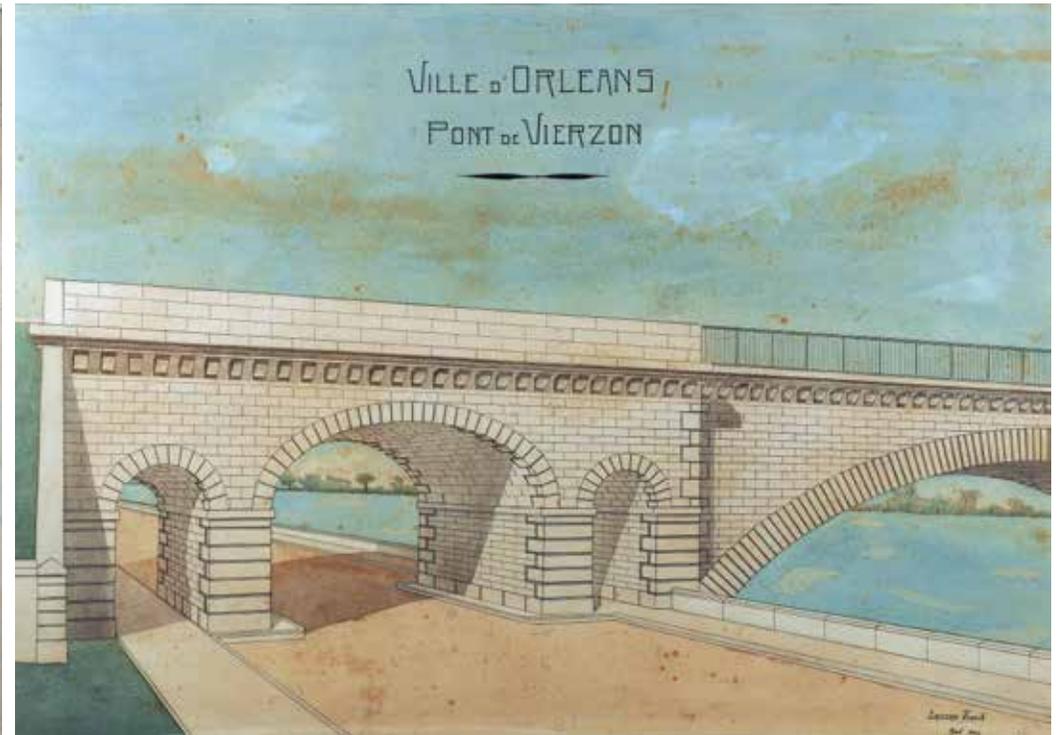
Perron de l'hôtel Groslot, hôtel particulier du XVI^e siècle construit sous la direction de Jacques I^{er} Androuet du Cerceau. Il devint hôtel de ville d'Orléans en 1790 et fut restauré au milieu du XIX^e siècle. Les services de la mairie furent transférés en 1981 dans le nouvel hôtel de ville, place de l'Étape, face à l'hôtel Groslot.



25. LAIZEAU, Franck. « Ville d'Orléans, Pont de Vierzon ».

Encre et aquarelle. 62 x 89 cm à vue, dans un cadre de 86 x 112 cm. Signé en bas à droite : « Laizeau Franck ». Taches et rousseurs.

Le pont de Vierzon est un pont ferroviaire reliant les villes d'Orléans et de Saint-Jean-le-Blanc (Loiret). Il fut achevé en 1847 et détruit en 1944 dans les bombardements de la Seconde Guerre mondiale (puis reconstruit en 1947).



VI. ARCHITECTURE RELIGIEUSE

(Voir également les n° 16, 52, 53 et 54).

26. « Dôme, de L'Église Cathédrale de Bayeux » (Calvados).

Encre de Chine et aquarelle. 38 x 26 cm à vue, dans un cadre de 45,3 x 33,7 cm. Importantes usures ayant créé de petits trous essentiellement sur les bords du dessin.

Jolie aquarelle du XVIII^e siècle représentant la tour centrale de la cathédrale Notre-Dame de Bayeux. Cette tour surmontée d'une coupole fut commencée en 1477 sous l'épiscopat de Louis de Harcourt, puis détruite en 1676, rebâtie en 1715 par l'évêque François de Nesmond et partiellement démontée en 1855 (à la demande de Viollet-le-Duc) car elle surchargeait trop les piliers du transept. Elle fut alors consolidée par l'architecte-ingénieur de chemins de fer Eugène Flachet et reconstruite de 1865 à 1868 par Gabriel Crétin (architecte diocésain de Bayeux de 1860 à 1879), avec un nouvel étage gothique octogonal surmonté par un dôme de cuivre plus léger et une flèche.

Notre dessin nous montre le dôme de pierre de la cathédrale de Bayeux dans son état du XVIII^e siècle.

Bibliographie :

- Larousse, Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle.
- François Neveux, Jérôme Beaunay... « Bayeux, Joyau du gothique normand », La Nuée bleue, éditions du quotidien, 2016.



n° 26

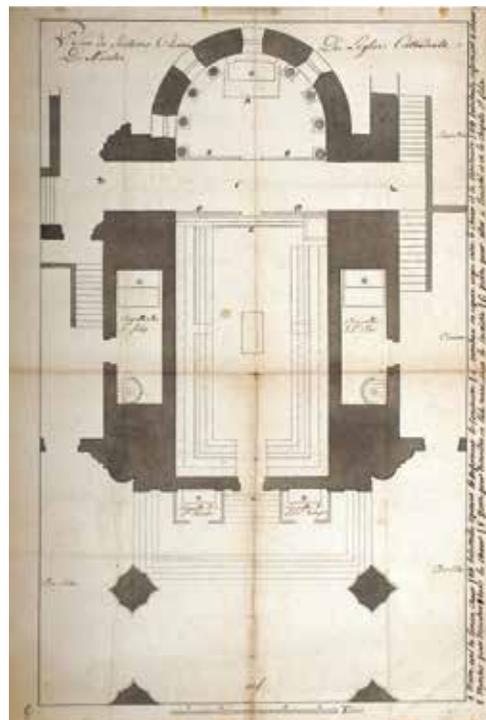
27. [FAUCHEUR, Henry]. Projet pour l'église de Saint-Nicolas-de-Redon (Loire-Atlantique).

Encre de Chine et lavis. 46 x 52,5 cm. Importante lacune dans la partie inférieure droite.

« Département de la Loire Inférieure – Commune de St. Nicolas de Redon – Projet d'Église paroissiale – Plan rectifié & modifié ». Élévation latérale, élévation principale et coupe du clocher.

L'église Saint-Nicolas de Saint-Nicolas-de-Redon fut construite de 1847 à 1849 par l'architecte Henry Faucheur.

(Pour Saint-Nicolas-de-Redon, voir également le n° 61).



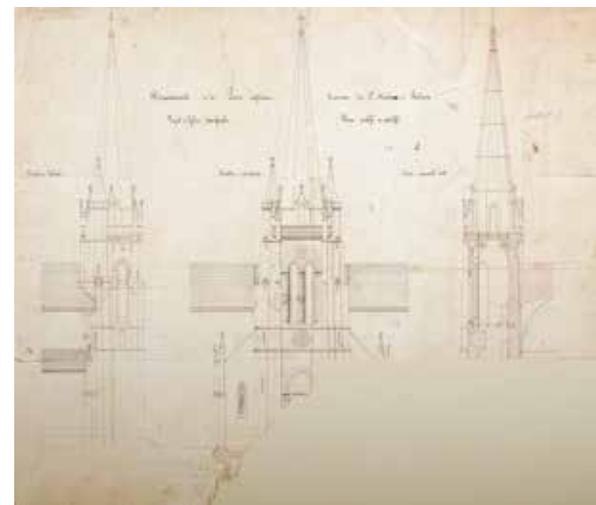
n° 28

28. « Plan de l'entier chœur de l'église cathédrale de Nantes » (Loire-Atlantique).

Encre de Chine et lavis d'encre. 59 x 42,5 cm. Petites usures aux bords. Marques de plis.

L'échelle est donnée en toises. La légende est écrite en long à droite du dessin.

Plan-masse légendé du chœur de la cathédrale de Nantes, avec les chapelles de saint Félix, de saint Cler, de saint Charles et de la sainte Vierge. Il s'agit de l'ancien chœur de la cathédrale romane qui fut détruit en 1876 pour être remplacé.



n° 27

29. Projet de consolidation et de réparation de l'église d'Arc-sur-Tille (Côte-d'Or).

Aquarelle et encre de Chine sur calque. 56 x 43,5 cm, contrecollé sur une feuille de 64 x 50 cm. Marque de pli horizontal.

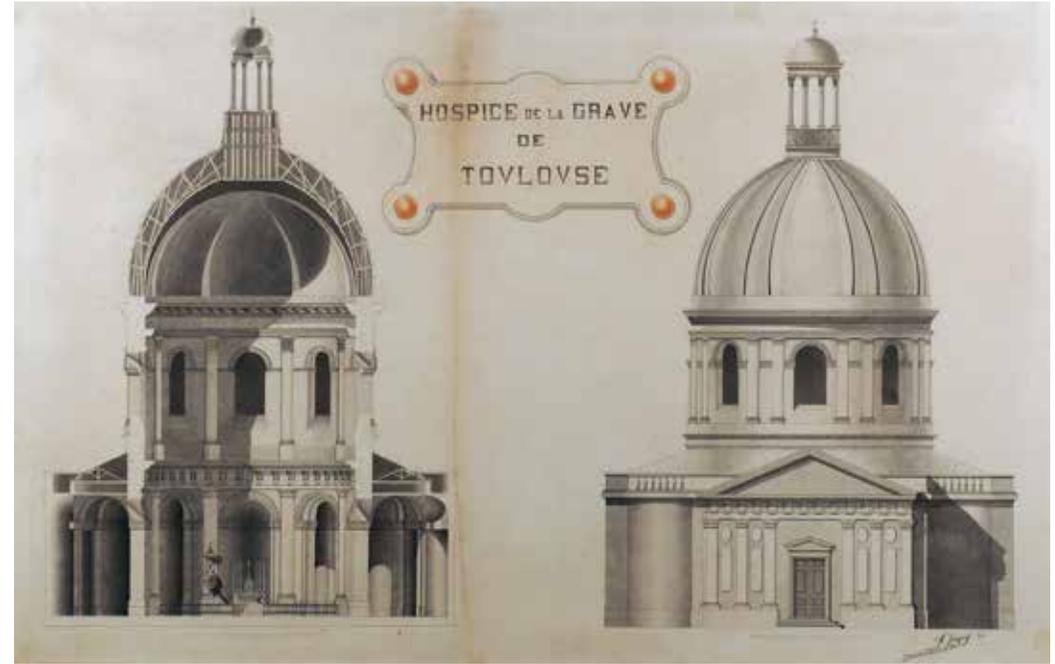
Élévation de la façade principale avec son clocher. Mention en haut à gauche : « Département de la Côte-d'Or, Commune d'Arc-sur-Tille, Projet de consolidation et de réparation de l'église. Dressé à Dijon le 25 janvier 1869 par le soussigné Ingénieur des Arts et Manufactures et Architecte. » L'échelle est donnée en mètres.



30. « Hospice de la Grave de Toulouse » (Haute-Garonne).

Encre de Chine et lavis. 64 x 100,5 cm à vue, dans un cadre de 85 x 122 cm. Signé en bas à droite : « JF. Jouvès fecit. Pensionnat St. Joseph, 1899 ».

Coupe et élévation de la chapelle Saint-Joseph de la Grave (au bord de la Garonne à Toulouse), qui fut construite entre 1758 et 1845, dans l'hôpital de la Grave, un des plus anciens de la ville rose.



31. Vue de l'ossuaire et du calvaire de Saint-Thégonnec (Finistère).

Lavis. 25,9 x 36,6 cm. Signé en bas à droite, signature non déchiffrée, « Pser Bonnigac » (?). Situé et daté en bas à gauche : « St Thégonnec, 1900 ».

Cet ossuaire et ce calvaire sont inclus, avec l'église paroissiale Notre-Dame, dans un magnifique enclos paroissial.

Au dos du dessin : un autre dessin, moins abouti, du même sujet sous un angle légèrement différent et mis au carreau.



VII. ARCHITECTURE PRIVÉE

32. Château de la Roche-Bernard (Loire-Atlantique). Deux dessins.

En 1788, la ville de La Roche-Bernard (aujourd'hui dans le Morbihan) relève de l'évêché de Nantes et de la baronnie du seigneur Louis-Bruno de Boisgelin de Cucé qui demeurait, comme ses prédécesseurs, au château de la Bretesche (sur la commune voisine de Missillac, en Loire-Atlantique). Construit à partir du XIV^e siècle, le château de la Bretesche fut pillé et incendié par les révolutionnaires en 1793, avant d'être reconstruit au XIX^e siècle par Jacques Perron. Louis-Bruno de Boisgelin (dernier baron de La Roche-Bernard et maître de la garde-robe de Louis XVI) fut guillotiné avec son épouse le 7 juillet 1794.

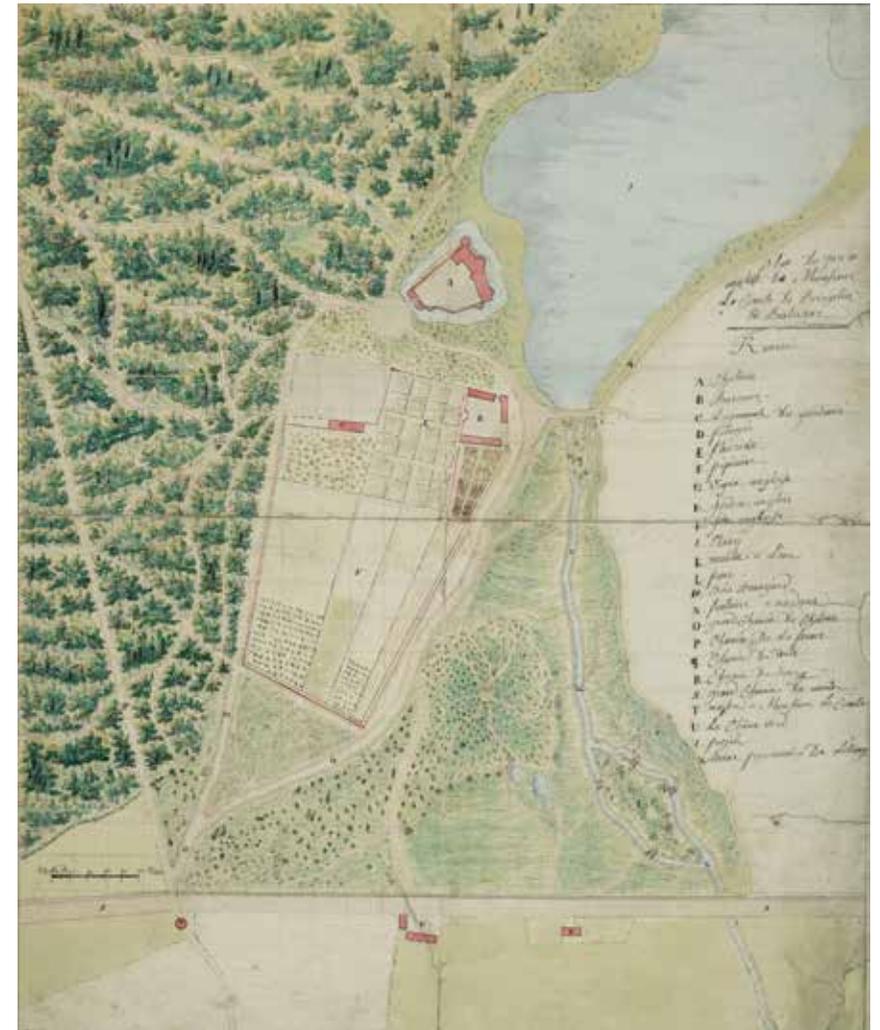
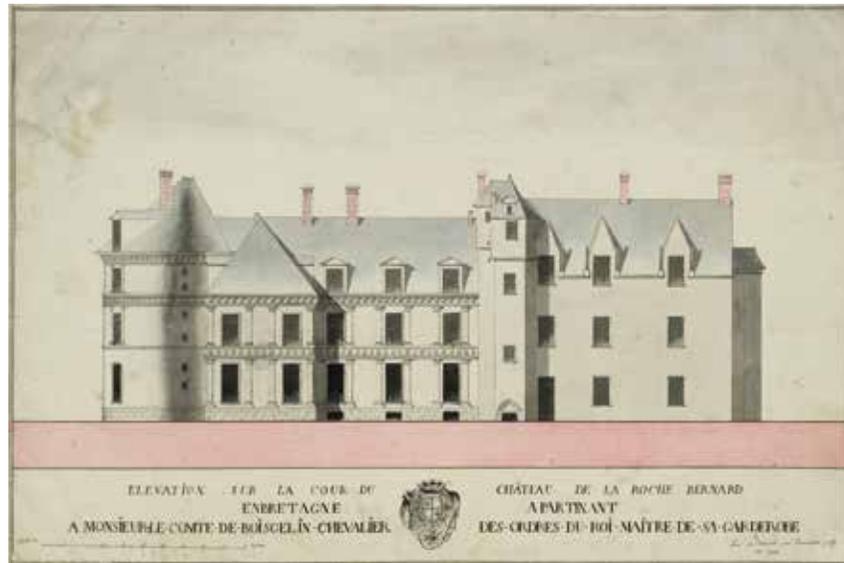
31-a) « Élévation sur la Cour du Château de la Roche Bernard en Bretagne appartenant à Monsieur le Comte de Boisgelin Chevalier des Ordres du Roi Maître de sa Garderobe ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 36,1 x 52,9 cm. Les bords ont été renforcés.

Signé et daté en bas à droite : « Levé et Dessiné par Dominique Jollÿ en 1788 ». L'échelle est donnée en toises.

31-b) « Plan du Jardin anglais de Monsieur Le Comte de Boisgelin en Bretagne ». *Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encres*. 53,8 x 46,3 cm. Marques de plis et petites déchirures. Les bords ont été renforcés. Restauration ancienne au coin inférieur droit.

Plan légendé. L'échelle est donnée en toises.

Très intéressant plan montrant les dépendances et les jardins du château de la Bretesche avant la Révolution française. Aujourd'hui, les dépendances sont occupées par un hôtel et un restaurant, et le parc est devenu un golf.



33. VERNIQUET, Edme. « Chateau de la Ville Gonthier ». Deux dessins.

Plume et lavis. 33,5 x 49,5 cm à vue, chacun dans un cadre de 43 x 59 cm. Signés et datés en bas à gauche sur la marie-louise : « Verniquet inv. 1768 ».

a) Façade principale. (*Voir également la reproduction en troisième de couverture*).

b) Façade arrière et dépendances.

Edme Verniquet (1727-1804), co-fondateur de l'École des Beaux-arts de Dijon, travailla toute la première partie de sa vie en Bourgogne, puis à Paris notamment avec Buffon, à partir de 1772. Il était un adepte de ces formes italiennes avec toitures à quatre pans, qu'on retrouve dans plusieurs de ses réalisations en Saône-et-Loire, par exemple au château de Terrans (1765-1766), au château de Saint-Aubin-sur-Loire (1771-1777), ou encore au château de Vigneau à Bourbon-Lancy.

Edme Verniquet a construit de 1768 à 1779 le château de Saint-Vincent-de-Boisset (Loire) pour François-Joseph Courtin, marquis de Saint-Vincent. Ce château est très proche de celui de nos dessins et la date des dessins (1768) correspond à la date du début de la construction.

34. « Château de Sommevoire » (Haute-Marne).

Encre de Chine, encre brune et lavis bleu. 40 x 65 cm. Petites déchirures aux bords du dessin.

Mention en bas du dessin : « Cet édifice avait été fondé par les Romains sous Jules-César, et était situé entre les deux bras de la Voire. Il fut reconstruit en 1370 par les ordres du Baron de Sommevoire Ponce de Mirevault abbé de Montier-en-Der, et servit de résidence aux princes de Guise. Le Cardinal Ottoboni le fit raser en 1734 pour en transporter les pierres à Montier-en-Der. Successivement embellie sous François I^{er} et Louis XIV, cette magnifique habitation avait sur sa façade 204 pieds de longueur, le fronton 64 pieds de hauteur et les tours 52 pieds. »

Pour Sommevoire, voir également le n° 22.

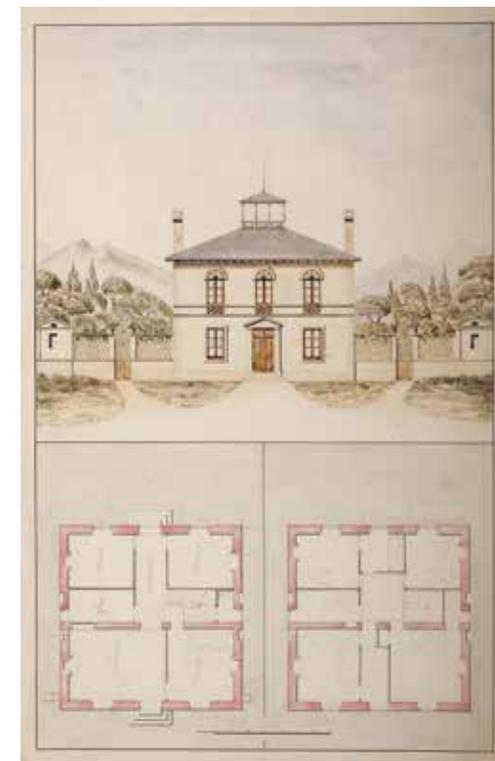


35. L'Arsangle à La Chevrolière (Loire-Atlantique).

Aquarelle et encre de Chine. 45,5 x 29,5 cm.

Élévation et plans-masse d'une maison bourgeoise, probablement l'« Arsangle » à La Chevrolière (au sud de Nantes).

Dessin attribuable à Eugène Étienne Hillereau (voir également le n° 21).



36. LE COADER. « Projet de restauration d'une maison de campagne à Niort pour Monsieur Deville ». 1884.

Encre de Chine et aquarelle. 40,5 x 89,5 cm à vue (dessin encadré).

Mention en bas à gauche : « Bordeaux le 5^{7bre} 1884 [...] et Le Coader architectes ».



Monsieur Deville (né à Saint-Martin-de-Ré) et son épouse Marie Le Mouton de Boideffre font restaurer une propriété appelée Château de La tour Chabeau à partir de 1884. Un pigeonnier situé sur la propriété avait été construit à la fin du XVII^e siècle par les descendants de François Chabot. Ces deux bâtiments ont été détruits dans les années 1970.

Le dessin que nous présentons n'est pas le projet définitif de la restauration mais s'en approche fortement. C'est à notre connaissance le seul document manuscrit de l'époque de sa restauration qui nous soit parvenu. Par ailleurs il existe une carte postale du château donnant son état au début du XX^e siècle. Messieurs Lamy et Le Coader ont également travaillé sur l'église de Valeyrac (Gironde).

37. Vue du château de Saint-Fargeau (Yonne).

Aquarelle. 28 x 43,5 cm à vue, dans un cadre de 41,5 x 56 cm. Petit accident dans le ciel, vers le coin supérieur gauche. (Voir également la reproduction en troisième de couverture).

Le château de Saint-Fargeau, situé sur la commune du même nom dans l'Yonne, est un château pentagonal flanqué de six grosses tours, construit à partir du XV^e siècle sur les bases d'une ancienne forteresse. Au XVII^e siècle Anne-Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier et cousine germaine de Louis XIV (surnommée la Grande Mademoiselle) y est exilée pour ses prises de position pendant la Fronde ; elle fait intervenir l'architecte François Le Vau sur les façades intérieures.

Il passa au XVIII^e siècle à la famille Lepeltier (Louis-Michel Lepeltier, président de l'Assemblée en 1790, vota la mort de Louis XVI et fut assassiné la veille de l'exécution du roi). Le château s'héritait alors de mère en fille et passa aux familles Boisgelin et d'Ormesson. Il est le lieu du roman de Jean d'Ormesson « Au Plaisir de Dieu » ; l'écrivain y a en effet passé une partie de son enfance, ses vacances, le château étant alors propriété de sa famille du côté maternel, jusqu'à ce qu'ils soient obligés de le vendre en 1968.

Notre dessin nous montre le château de Saint-Fargeau en partie détruit par un incendie. Le château a en effet subi deux incendies : l'un en 1752, qui détruisit les trois quarts du château (dont les luxueux appartements de la Grande Mademoiselle) et une partie de la ville, le suivant en 1853, ravageant notamment la salle des gardes, les salons attenants et une partie des charpentes. Notre dessin est donc datable entre 1853 et 1860, date du début des travaux de rénovation entrepris par le marquis de Boisgelin.



38. COSTE, Léon. « Le Cellugalith » à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

Aquarelle avec rehauts de gouache blanche. 27,8 x 64,5 cm à vue, dans un cadre de 41,7 x 78,5 cm. Légères mouillures et traces.

Signé en bas à gauche : « L. Coste architecte à Aulnay s/ Bois » avec la date « Mai 1913 ». En bas à droite : « Avenue Durand, Aulnay s/ Bois, Seine & Oise ». Léon Coste (1875-1957) aurait été le premier architecte à installer son agence à Aulnay-sous-Bois, quand le lieu de villégiature du XIX^e siècle devenait une ville à part entière. Il a également travaillé au Blanc-Mesnil comme architecte communal entre 1911 et 1920 (il y a notamment construit l'école Jules Vallès et le bâtiment des Postes).

Le bâtiment représenté ici, portant en façade le titre « Le Cellugalith » pourrait être une entreprise de production de matériel pour cyclistes.

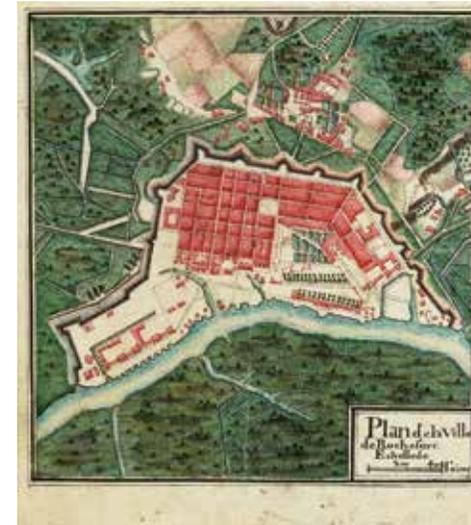


VIII. PLANS ET TERRIERS

39. « Plan de la Ville de Rochefort » (Charente-Maritime).

Encre de Chine et lavis d'encre. 11 x 9,9 cm. Échelle donnée en toises.

Rochefort, située sur les rives de la Charente, fut créée au XVII^e siècle avec l'implantation d'un arsenal maritime et militaire conçu dans le but d'être l'un des plus importants du royaume.



40. [Terrier des propriétés de la famille Cretté, autour du Bourget]. (Seine-Saint-Denis). 1815.

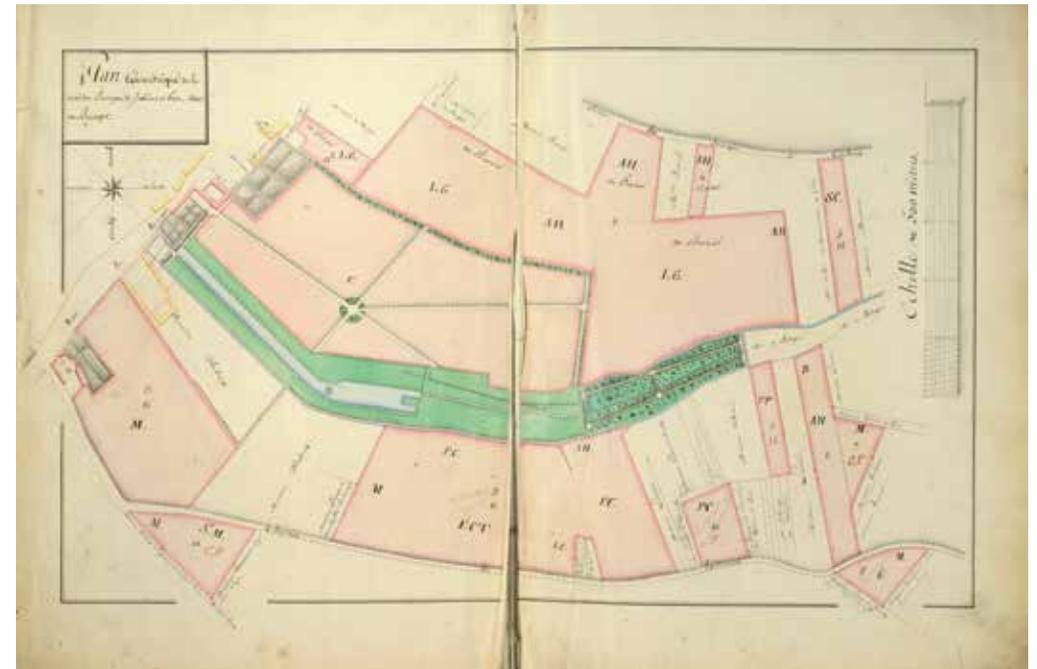
1 vol. in-folio, (42,5 x 31,5 cm). Reliure en plein parchemin vert. Reliure usagée, notamment parchemin manquant sur tout le dos. Déchirures marginales sans manques à plusieurs plans. Annotations postérieures au crayon. Chaque plan est orienté. L'échelle est donnée en mètres.

« Livre contenant le plan de toutes les propriétés de la famille Cretté dressé lors du partage des biens entre tous les héritiers ».

Le premier plan (« Plan Géométrique de la maison bourgeoise, jardins et parc, situé au Bourget ») est à double page mais la page de gauche est détachée. Il est suivi de 23 plans (22 à pleine page et un à double page), tous manuscrits à l'encre de Chine et mis en couleurs au lavis. S'ensuivent 15 pages blanches et 3 pages de tableaux résumant les noms des parcelles, leurs localisations et leurs surfaces.

Les plans donnent les propriétés foncières de la famille sur les communes du Bourget et alentours (Drancy, Le Blanc-Mesnil, Dugny, La Courneuve, Bonneuil, Garges, Stains, Bouqueval, Aulnay et Saint-Denis). Y sont figurés les routes et chemins, les cours d'eau, les parties boisées ainsi que les noms des propriétaires des parcelles voisines.

Ce terrier est très certainement en rapport avec François Cretté de Palluel (1741-1798), célèbre agronome et homme politique, né à Drancy. Très jeune, son père lui confia la culture de ses terres à Dugny et au Bourget. Il y pratiqua des expériences visant à améliorer sa production, il travailla en prairies artificielles, combattit l'usage de la jachère et inventa divers outils. Il reçut en 1785 la médaille d'or de la Société d'Agriculture de Paris. Il fut également député de la Seine en 1791 et 1792.



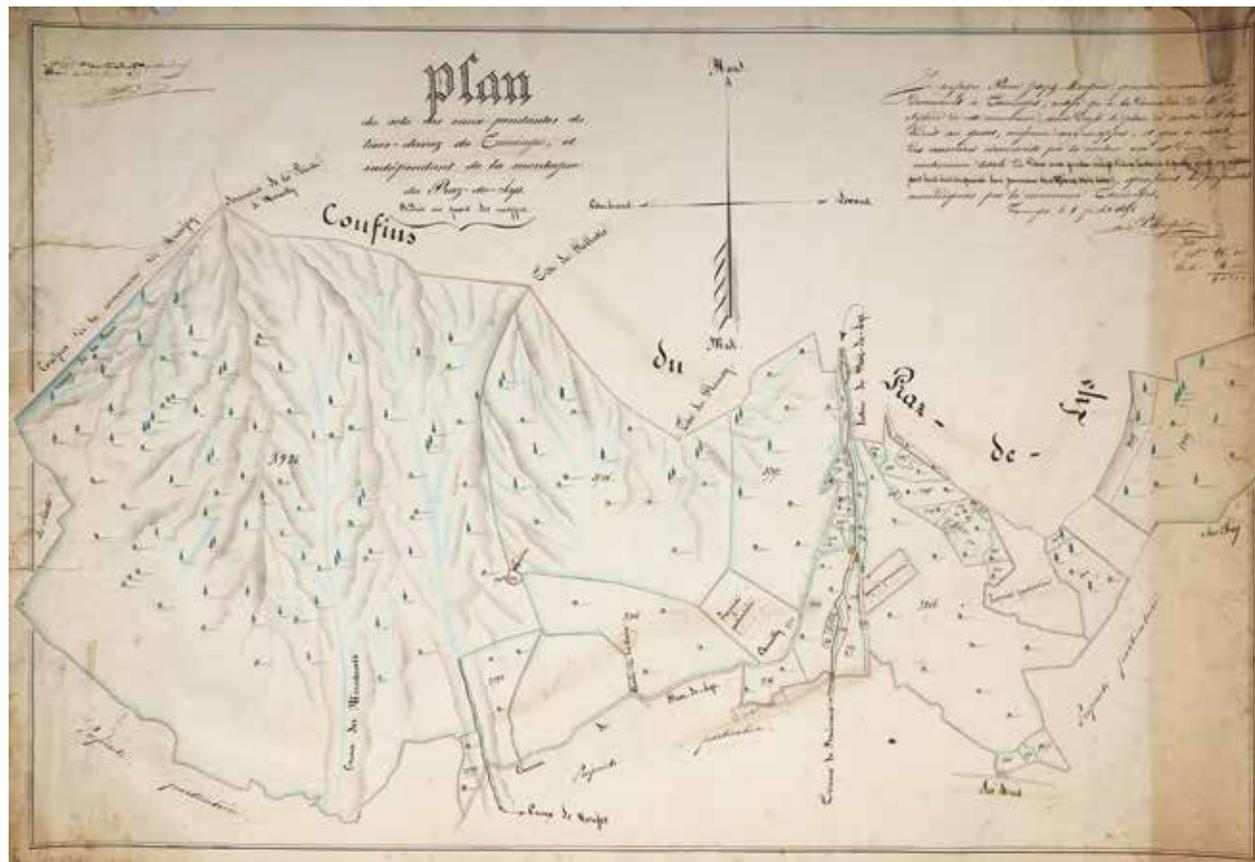


41. « Portion de la Mappede de St. Cassin » (Savoie).

Encre de Chine et lavis d'encre. Carte entoilée, 105,5 x 71,5 cm.

Titre en haut à gauche. Mention en bas à droite : « Je soussigné Jean Claude Germain géomètre mesureur patenté N° 641 d'ordre domicilié à Chambéry, certifie avoir fidèlement extrait la présente partie de la mappes copie de la commune de St. Cassin existante aux archives du Duché de Savoie. Chambéry, le 29 février 1856. Germain. »

Saint-Cassin se situe en Savoie, au sud de Chambéry.



42. « Plan du côté des eaux pendantes du tiers-davaz de Taninges, et indépendant de la montagne du Praz-de-Lys » (Haute-Savoie).

Encre de Chine et lavis d'encre. 60,6 x 87,5 cm.

Titre en haut du plan. Sous le titre : « Réduit au quart des mappes ». Signé en haut à gauche et daté du 24 juin 1858. Longue mention en haut à droite : « Je soussigné, Pierre Joseph Mugnier, géomètre mesureur, né demeurant à Taninges ; certifie qu'à la demande de M. le syndic de cette commune, avoir dressé le plan ci-contre et l'avoir réduit au quart, conforme aux mappes, et que le mas des numéros circonscrits par la couleur rose est d'une contenance totale de deux cent quatre vingt deux hectares et quatre vingt un centièmes (soit huit cent cinquante deux journaux deux cent septante trois toises), spécifiant les propriétés revendiquées par la commune Taninges. Taninges, le 6 juillet 1858. P. Mugnier. »

La commune de Taninges se situe en Haute-Savoie, entre Cluses et Morzine.

IX. SERRES & JARDINS

43. Plans d'une maison avec un jardin où les arbres sont nommés.

43-a) Plan du rez-de-chaussée.

Encre noire, encres de couleurs. 32,4 x 43,8 cm. Légende à l'encre brune sur le coté droit donnant l'emplacement des pièces.

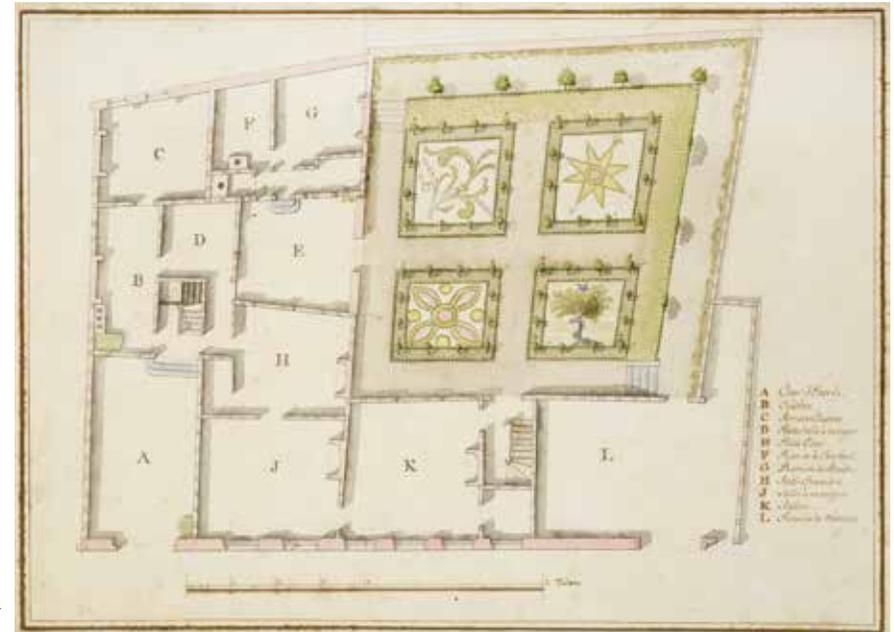
43-b) « Plan du 1^{er} étage ».

Encre noire et lavis d'encre. 33,2 x 40,5 cm. Signé et daté en bas à droite : « Dessiné par Baillard 1787 ».

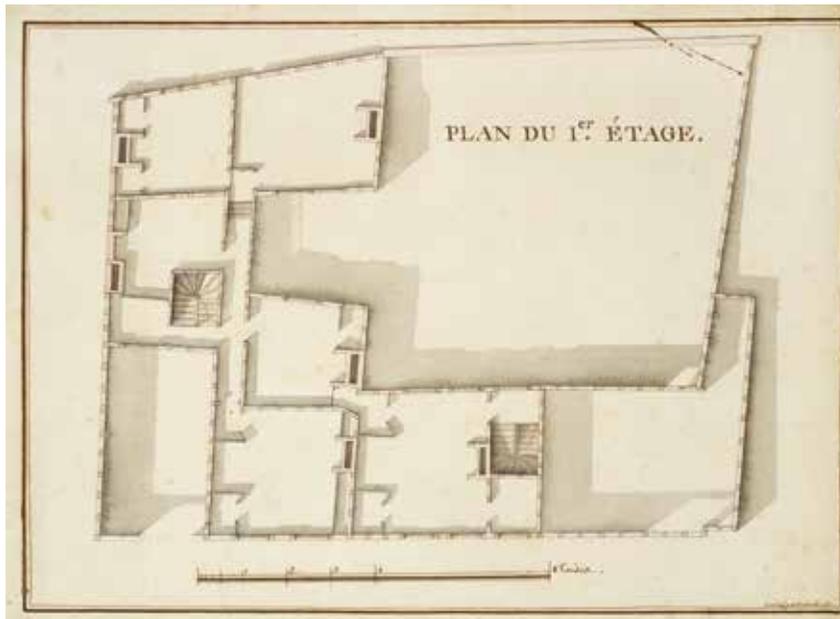
43-c) « Plan du jardin ».

Encre noire, encres de couleurs et lavis d'encre. 32,5 x 47,3 cm. Sur le côté droit « Légende pour la dénomination des arbres » à l'encre brune.

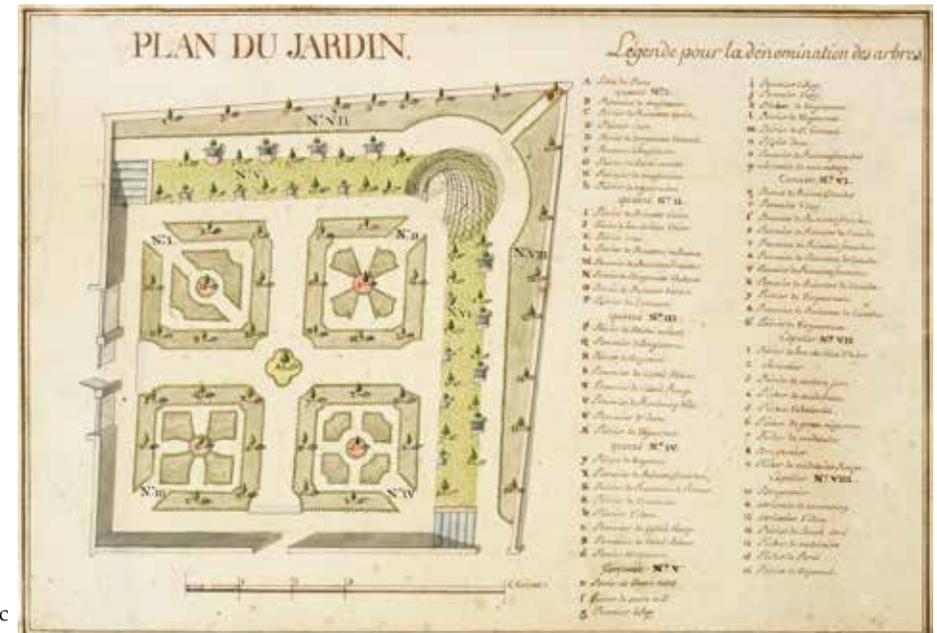
Nous n'avons malheureusement rien retrouvé ni sur l'auteur des dessins ni sur l'emplacement de la maison. Mais cet ensemble est particulièrement intéressant car il donne la dénomination des arbres du jardin ce qui est très rare sur des dessins du XVIII^e siècle.



n° 43-a



n° 43-b



n° 43-c

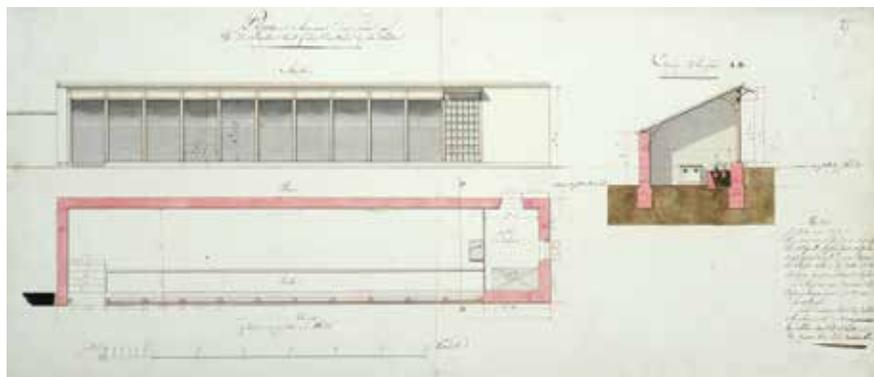
44. « Plan et élévation d'une serre que M. de Boulin veut faire construire à son château ».

Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encre. 26,5 x 62 cm. Marque de pi vertical.

Élévation, plan-masse et coupe. Dessin coté et annoté. Échelle donnée en toises.

Notes techniques concernant la construction en bas à droite du dessin.

Au dos du dessin, dans un coin à l'encre, la mention « Vu 5 juillet 1815 » et une signature non déchiffrée ; en gros au crayon bleu : « Les ormes ».



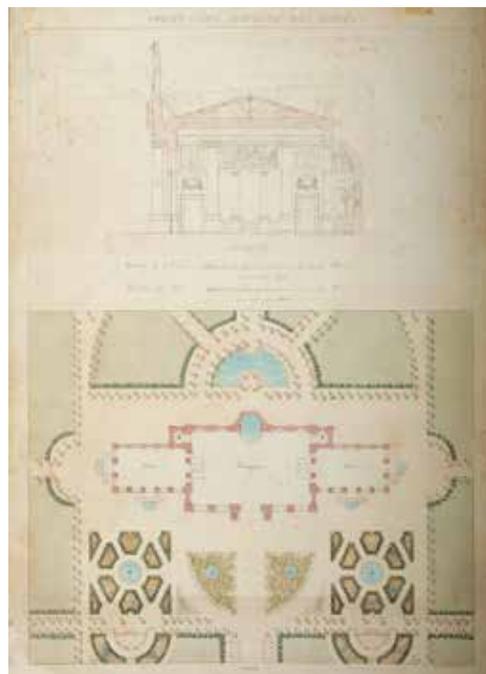
45. BONFIOLIO, Marius.
« Projet d'une orangerie avec serres ».

Crayon, aquarelle et encre de Chine.

45,2 x 61,8 cm. Signé et daté en bas à droite : « Marius Bonfiolio 1855 ». Petit manque à la marge droite.

Coupe et plan-masse.

Les échelles sont données en mètres.



46. « Orangerie de Bellombre » (Yonne). [Vers 1850].

Aquarelle et crayon. 30,4 x 39,2 cm. Dessin marouflé sur carton. Tache de colle au coin inférieur droit.

Le château de Bellombre se trouve sur la commune d'Escolives-Sainte-Camille (Yonne, à quelques kilomètres au sud d'Auxerre). Le « Dictionnaire des châteaux de France, Bourgogne, Nivernais » de F. Vignier (Berger-Levrault, 1980) ne mentionne pas d'orangerie à Bellombre.

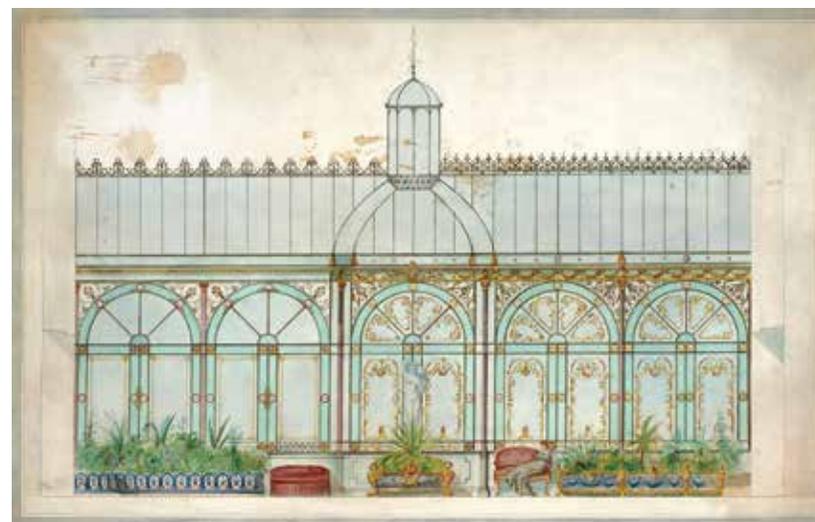
Ce dessin fut reproduit en lithographie dans l'ouvrage de Victor Petit, « Habitations Champêtres » (planche n° 58).



47. Élévation d'une serre de jardin.

Aquarelle, encre de Chine et crayon. 58,5 x 91,5 cm. Quelques taches.

Il s'agit d'un dessin d'école représentatif des dessins des élèves de l'école des Beaux-arts vers 1880, montrant un exemple générique des serres exécutées à cette époque.



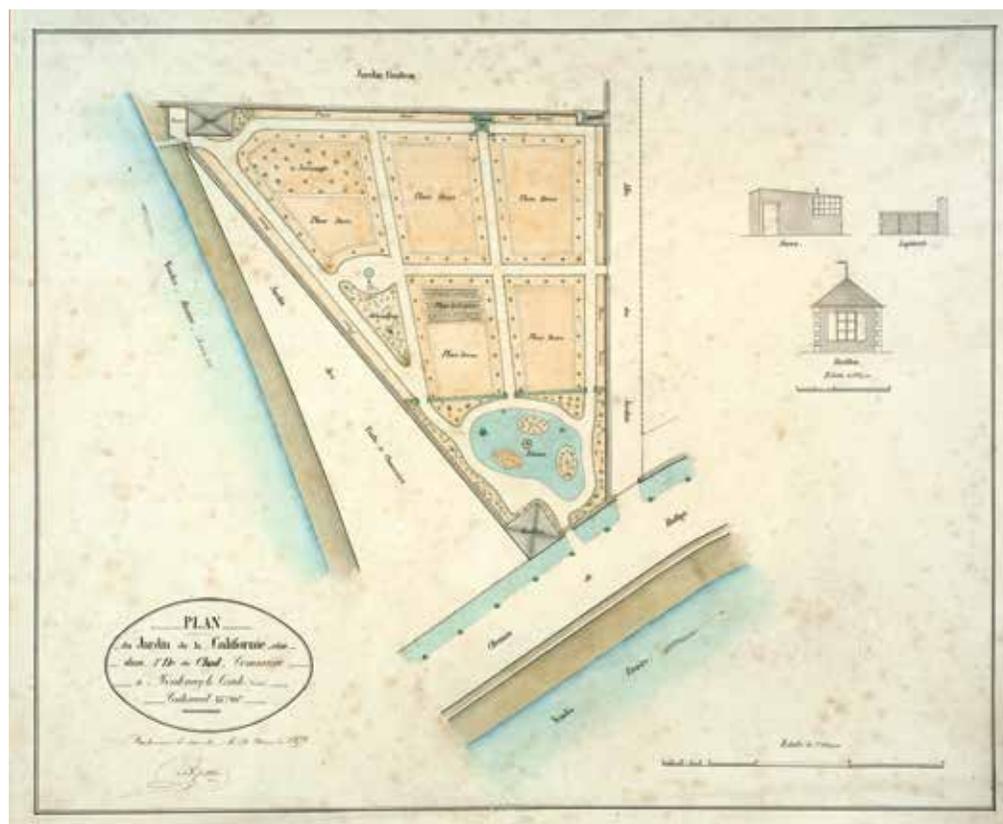
48. **LEPELTIER, Jules.** « **Plan du Jardin de la Californie, situé dans l'Île du Chail, Commune de Fontenay-le-Comte (Vendée)** ».

Encre de Chine et aquarelle. 47 x 56,5 cm à vue, dans un cadre de 53 x 63 cm. Daté et signé en bas à gauche, sous le titre : « Fontenay le comte, le 30 Novembre 1879, Jules Lepeltier ».

« Échelle de 0m005 p.m. » en bas à droite.

Le plan est cerné par, à gauche l'ancien lit de la Vendée et le jardin des Ponts-et-Chaussées, en haut le jardin Gautron, à droite l'allée des Jardins et en bas le chemin de Halage et la Vendée. Le plan désigne dix zones de « plans divers », une zone « Normandie », des groseilliers, des plans de fraisiers, une grande pelouse, un coin fumier, une serre, un cabinet, une lapinerie au fond, et un pavillon près de l'entrée côté chemin de halage.

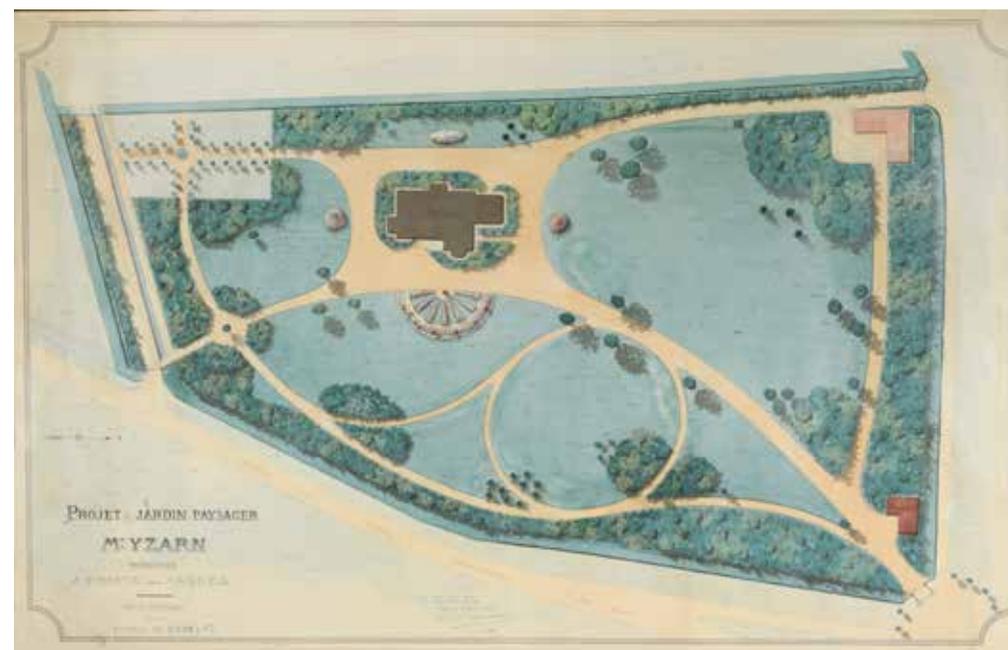
Petites élévations à droites du dessin à l'échelle de 0,01 p.m. : serre, lapinerie et pavillon.



49. « **Projet de jardin paysager, M^r Yzarn, propriétaire à St. Martin aux Arbres** » (Seine-Maritime).

« Échelle de 0,005 p. M^{re} ».

Saint-Martin-aux-Arbres se situe dans le département de la Seine-Maritime, au sud de Dieppe et Saint-Valery-en-Caux.



X. DÉCORATION

50. ZIEGLER, Jules Claude. 34 dessins d'études pour des céramiques.

Jules Claude Ziegler (1804-1856) était un peintre et céramiste. Il a été l'élève de Jean-Auguste-Dominique Ingres et de François-Joseph Heim à l'École des Beaux-arts de Paris. Il est connu notamment pour avoir peint la fresque monumentale de la voûte de l'abside de la Madeleine à Paris. Il fut conservateur du musée des Beaux-arts de Dijon et directeur de l'école des Beaux-arts dans cette même ville. Il s'intéressa également à l'art naissant de la photographie auprès d'Hippolyte Bayard, il fut immortalisé par Nadar.

C'est lors d'un voyage en Allemagne pour étudier le vitrail que Jules Claude Ziegler découvrit la céramique. Après avoir achevé son travail à la Madeleine (pour lequel le Roi Louis-Philippe le fit Chevalier de la Légion d'honneur), il créa à Beauvais une manufacture de grès artistiques dans la tradition rhénane du Moyen Âge qu'il avait découverte quelques années plus tôt. Il fait venir des artisans d'Allemagne et il est le premier à réintroduire en France les techniques anciennes des grès salés. Il ouvre un magasin à Paris dans lequel il vend ses productions à une clientèle bourgeoise. Alexandre Brongniart, alors directeur de la manufacture royale de Sèvres, acquiert pour le musée une importante collection de pièces de Ziegler. Si sa carrière de céramiste fut de courte durée, elle n'en fut pas moins importante tant pour la qualité que pour l'influence de sa production.

Nous présentons ici un ensemble de 34 dessins de Jules Claude Ziegler, présentés chronologiquement, montés sur neuf feuillets formant un cahier. Le premier est daté de 1837 à Munich, trois sont datés de 1839, quinze de 1840, deux de 1841, un de 1843 et un de 1844, dix ne sont pas datés. La plupart sont des essais ornementaux, le plus souvent de motifs végétaux, certains laissant apparaître des motifs animaliers. Deux figurent des scènes religieuses (dont un saisissant saint Georges terrassant le dragon). Deux des dessins sont signés « JZ inv. » (dont le saint Georges) et deux portent le monogramme « J.Z ».

Bibliographie :

- Jacques Werren. « Jules Ziegler, un élève oublié d'Hippolyte Bayard », In. *Études photographiques*, n° 12, novembre 2002.
- Jules Claude Ziegler. « Études céramiques ». Paris, Mathias et Paulin, 1850.



51. LE FEUVRE, Arsène. Ensemble de projets de décoration.

Arsène Marie Le Feuvre (1863-1936) était un peintre, décorateur et architecte sarthois. Également illustrateur publicitaire, il est notamment le père du célèbre Bébé Cadum. Il exposa à l'Exposition Coloniale de 1931. Il fut maire du Mans de 1925 à 1931, puis conservateur du musée de Tessé et des musées des Beaux-arts du Mans. Une partie de ses œuvres est conservée au château de Sillé-le-Guillaume, sa ville de naissance.

Nous présentons un ensemble de dessins d'Arsène Le Feuvre, auquel nous joignons son portrait et une photographie de son panneau décoratif à l'Exposition Coloniale ainsi qu'une coupure de presse sur le sujet. Parmi ces dessins, quatre sont situés, nous les détaillons ci-dessous. L'ensemble comprend également des schémas de portes de différents styles, des projets d'alcôves, de menuiseries, les décorations d'une salle de séjour et d'un studio, une rue mise au carreau, deux dessins de ponts, etc.

51-a) « Hôtel de la Rose. Salle de Café. »

Gouache et crayon. 22,2 x 31,9 cm. Tampon : « A. Le Feuvre, Décorateur, 1 rue Jacob, Le Mans ».

À la fin du XVIII^e siècle se trouvait au Mans, Place Saint-Vincent, un Hôtel de la Rose. Il existe également une Auberge de la Rose à Noyen-sur-Sarthe (Sarthe) entre Sablé-sur-Sarthe et Le Mans. Une carte postale ancienne atteste d'autre part d'un Hôtel de la Rose à Anet (Eure-et-Loir).

51-b) « Esquisse pour plafond à poutrelles et couvre-joints, tiré d'après un plafond XIV^e siècle. »

Gouache et crayon. 40,4 x 43,2 cm.

« Échelle de 0,10 p. mètre ». Tampon : « A. Le Feuvre, Artiste-Peintre-Décorateur, Rue Jacob au Mans, Décorations de tous Styles pour Monuments, Balises & Appartements ». Au coin inférieur droit, au crayon bleu : « Bon ».

51-c) « Propriété de M. et M^{me} Luce, Écommoy ».

Crayon. 31,5 x 47,9 cm. Une minuscule tache en bas à gauche du dessin.

« Échelle de 0.06 % ». Tampon : « A. Le Feuvre, Décorateur, 1 rue Jacob, Le Mans ». Au dos du dessin, en noir : « M^a Avigdor ». Projet de menuiserie autour d'une cheminée pour une grande maison.

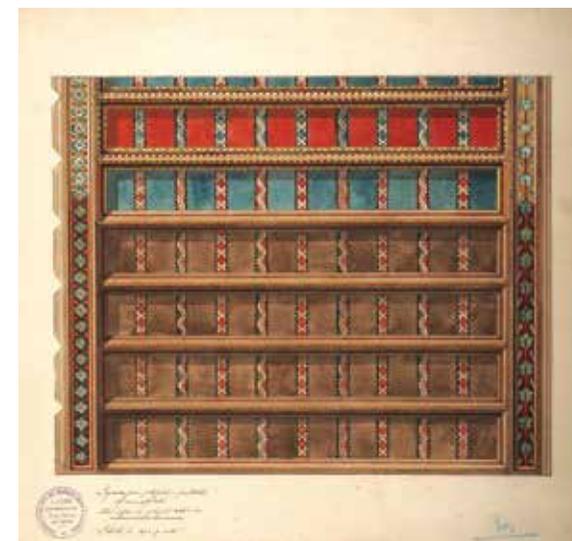
Écommoy est une commune de la Sarthe, située à une vingtaine de kilomètres au sud du Mans.

51-d) « Propriété de M^r Leduc-Ladevèze. Décoration du Hall 0,05 pr mètre. »

(Non reproduit, photographie sur demande).

Encre de Chine sur calque. 48,5 x 64 cm. Petites déchirures marginales et marques de plis.

En 1890, Ernest Leduc, marié à Thérèse Ladevèze, fonda à Champagné (Sarthe, à l'est du Mans) les Établissements Leduc-Ladevèze (entreprises de tissage, filature et corderie). L'activité grandissant, Ernest Leduc et sa famille s'installèrent au château de Réveillon avant de faire construire entre 1914 et 1918 le pavillon des Aubrys.



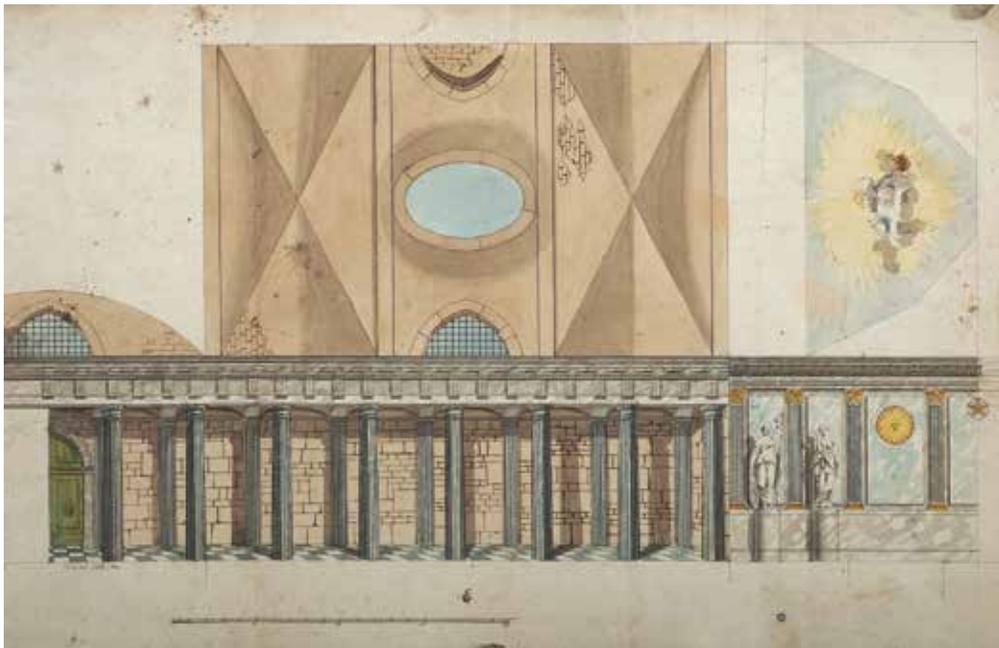
XI. À L'ÉTRANGER

EN ALLEMAGNE

52. FUCHS. Coupe d'un bas-côté d'une église à Cologne.

Aquarelle et encre de Chine. 33,2 x 51 cm. Signé, situé et daté en bas à gauche : « Fuchs del. Cöln 1804 ». Quelques taches.

Dans le « Journal général de la Littérature en France » (Paris, Treuttel et Würtz, 1832), page 97 est décrit dans la section Beaux-arts l'ouvrage de Sulpice Boisserée : « Histoire et description de la cathédrale de Cologne, accompagnée de recherches sur l'architecture des anciennes cathédrales », paru entre 1823 et 1831 et illustré de dix-huit planches, dont plusieurs sont gravées d'après les dessins de H. Fuchs : Élévation latérale de l'édifice, La façade principale et les tours, La coupe du chœur sur sa largeur, Coupe du chœur et du porche sur la longueur, Vitraux peints, Fenêtre du chœur et détails.



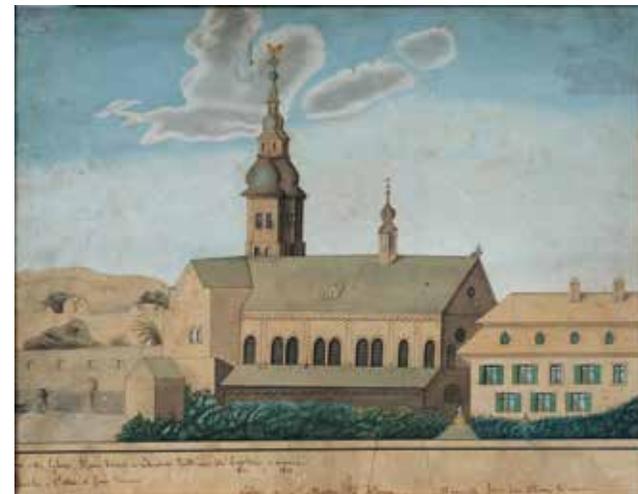
53. COMERRE, Oscar. « Église de St. Martin à Worms ».

Plume et aquarelle. 26 x 33,5 cm à vue, dans un cadre de 33,5 x 41 cm.

Mentions en bas, avec le titre : « Dans cette Église, Henri Knorr & Elisabeth Betts ont été baptisés & mariés (1800 – 1820), Grand Père & Gd. Mère d'Henri Comerre. Aquarelle faite par Oscar Comerre. »

Oscar Comerre (1825-1885) était instituteur dans le Nord de la France. Marié à Appoline Knorr (1823-1877, fille de Henri Knorr et Elisabeth Betts cités en bas du dessin), ils eurent ensemble trois enfants : Henri Comerre (1849-1921, cité également), Léon-François Comerre (1850-1916, peintre orientaliste de renom) et Élisabeth Valentine Comerre, qui épousa un certain Raymond Gleyzes, avec qui elle eut deux enfants dont Albert Gleyzes (1881-1953, célèbre peintre qui compte parmi les fondateurs du Cubisme).

Ce dessin, qui n'est pas l'œuvre d'un grand artiste mais tout de même du père de Léon-François Comerre et grand-père d'Albert Gleyzes, représente l'église Saint-Martin (Martinskirche) de la vieille ville de Worms (en Allemagne, Rhénanie-Palatinat), dans son état du XIX^e siècle. Elle fut en effet lourdement endommagée (comme presque toute la ville) par les bombardements de la Royal Air Force en 1945. Son clocher fut détruit et reconstruit différemment de ce qu'il était.



EN BELGIQUE



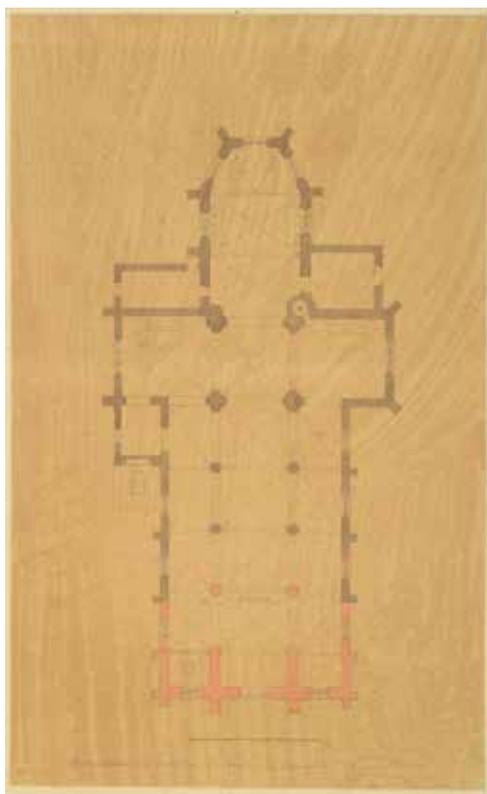
54. « Restauration de l'Église de Wieze (Flandre-Orientale) ». Deux dessins.

Encre de Chine et lavis.

37,6 x 59 cm et 59,3 x 37,4 cm. Calques contrecollés sur des feuilles de papier blanc épais.

Sur la première feuille : élévation et coupe, du côté du chœur ; sur la seconde feuille : plan-masse.

Wieze est un quartier du sud-ouest de la commune de Lebbeke dans le Denderstreek, entre Alost et Termonde. L'église Saint-Sauveur (Sint-Salvatorkerk), construite en grès, date du XIV^e siècle et fut depuis plusieurs fois modifiée, restaurée, transformée. Elle fut notamment restaurée et agrandie de 1869 à 1872 par l'architecte gantois Auguste Van Assche (1826-1907), auteur de nombreuses restaurations de monuments médiévaux en Belgique. Nos dessins datent plus probablement de la restauration de 1902, effectuée sous la direction de l'architecte A. De Cock.



EN ITALIE

55. Nouvelle porte du Foro Bonaparte à Milan.

Aquarelle, encre de Chine et crayon. 47,5 x 63,5 cm.

Élévation, coupe et plans-masse du rez-de-chaussée et de l'étage.

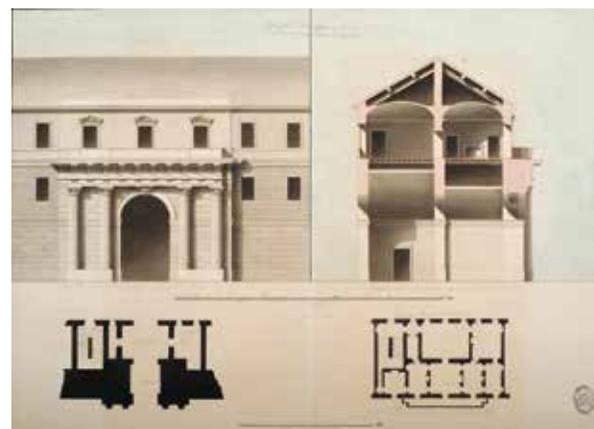
(Voir également la reproduction en troisième de couverture).

Titres au crayon sur le dessin. En heut : « Disegni della Nuova Porta del Castello de Foro Bonaparte ». Pour l'élévation : « Prospetto verso la grande piazza d'arme ». Pour la coupe : « Profilo o spaccato preso sul mezzo della porta ».

Tout de suite après sa victoire à Marengo en 1800, Napoléon ordonna le démantèlement de toutes les fortifications de Milan, afin de rattacher la Lombardie et sa capitale à la France en repoussant la ligne de fortifications à l'est. Une nouvelle perspective s'ouvrait alors autour du Castello Sforzesco, au nord-ouest de la ville. L'idée d'un quartier nouveau en l'honneur de Napoléon Bonaparte autour du siège du gouvernement italien naquit. Ce projet, nommé Foro Bonaparte, fut confié à l'architecte Giovanni Antonio Antolini (1753-1841), alors que deux autres projets avaient été proposés par Canonica et Cassina ; il demeura inachevé.

Cachet des archives Chasseloup Laubat au coin inférieur droit.

Bibliographie : A. Scotti. Il Foro Bonaparte. Milan, 1989.



AU ROYAUME-UNI

– Voir les n° 5 et 7 (Holyrood et Crystal Palace) –

XII. DIVERS

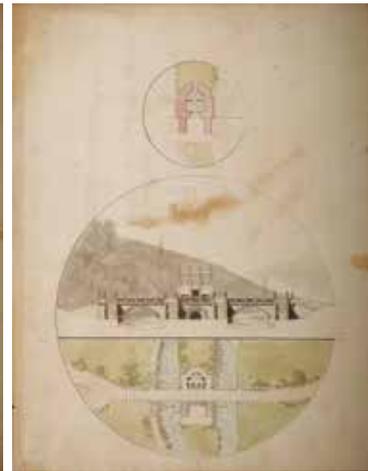
56. Dessin d'école, fin du XVIII^e siècle. Élévation et plan-masse d'une fontaine.

Aquarelle et crayon. 47,7 x 36,1 cm. Deux petites déchirures sans manque.

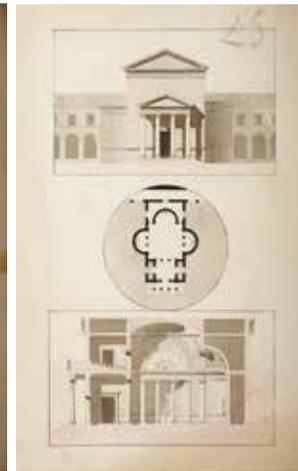
En haut du dessin, n° « 12 » au fusain. Au dos, à l'encre : « n° 2, fontaine » ; et au crayon : « Mauvais projets et esquisses inutiles et bons à brûler ».



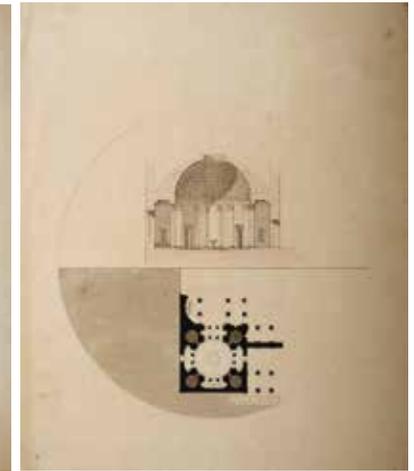
n° 56



n° 57



n° 58



n° 59

57. Dessin d'école, fin du XVIII^e siècle. Plan-masse, élévation et plan général d'un pont double avec un guichet central.

Aquarelle et crayon. 46,6 x 36,9 cm. Légères traces brunes.

Au dos du dessin, à l'encre : « n° 3, Pont ».

58. Dessin d'école, fin du XVIII^e siècle. Élévation, plan-masse et coupe d'un bâtiment néo-classique, un temple ou d'une église à plan centré.

Aquarelle et crayon. 45,7 x 29,7 cm.

En haut du dessin, n° « 25 » au fusain. Au dos, à l'encre : « n° 20 ».

59. Dessin d'école, fin du XVIII^e siècle. Coupe et plan-masse d'une chapelle circulaire.

Aquarelle et crayon. 42,2 x 35,3 cm.

En haut du dessin, n° « 11 » au fusain. Au dos, à l'encre : « n° 26 ».

60. Les apprentis architectes.

Aquarelle. 13,1 x 17 cm, contrecollé sur une feuille aux bords aquarellés de 17 x 22 cm (papier filigrané à la fleur-de-lys), dans un cadre de 20,5 x 26 cm. Monogrammé et daté en bas à droite : « L. B. 1800 ».

Un jeune garçon et une jeune fille, accompagnés d'un petit chien, étudient ensemble un plan d'architecte.



61. Vue de la Vilaine à Redon, avec l'abbaye Saint-Sauveur.

Aquarelle. 18,5 x 41,1 cm à vue, dans un cadre de 35,7 x 58,8 cm.

Très intéressante vue, notamment pour la représentation des bords de la Vilaine à Redon (Ille-et-Vilaine) et Saint-Nicolas-de-Redon (Loire-Atlantique).

(*Pour Saint-Nicolas-de-Redon, voir également le n° 27*).



62. ADAM, E. Vue de Charbonnières. [Fin du XIX^e siècle].

Aquarelle. 33,3 x 55 cm à vue, dans un cadre de 51 x 72,5 cm. Pertes de dorure sur le cadre.

Charmante vue aérienne de Charbonnières-les-Bains, ville du Rhône située au nord-ouest de Lyon. On y voit en bas à gauche la gare, qui donne l'indication « Charbonnières » ; en bas à droite le Café de la Poste « P. Mellier » et la boucherie ; une villa d'architecture montagnarde dite « villa bleue » en haut à droite ; et en haut à gauche le Pensionnat Lamartine (précédemment Pensionnat Prévost et ensuite propriété du casino pour loger les croupiers lors de la saison des jeux). Des personnages se promènent, à pieds, à vélo, en calèche ou en voiture ; d'autres jouent aux boules.

Nous remercions Monsieur Michel Calard, président de l'association Charbonnières-les-Bains d'Hier à Aujourd'hui pour son aide dans la lecture de ce dessin.



63. COMBA, Pierre. Chasseurs alpins au pied du Trophée des Alpes à La Turbie.

Aquarelle. 43,2 x 23,5 cm. Signé en bas à gauche : « Pierre Comba ».

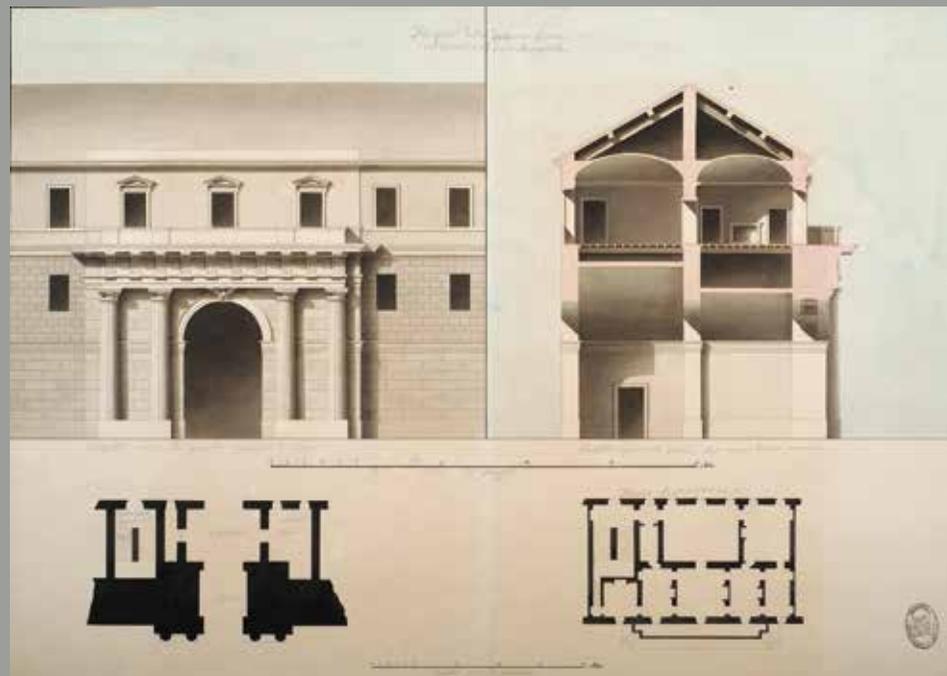
Pierre Comba (1859-1934) est un peintre niçois, élève de Jean-Léon Gérôme aux Beaux-arts de Paris. Dernier peintre officiel de l'Armée française, il est principalement renommé pour ses aquarelles illustrant la vie quotidienne des chasseurs alpins, qu'il suivit dans les montagnes du Comté de Nice, du Dauphiné et de Savoie, pendant de nombreuses années.

Cette aquarelle met en scène des chasseurs alpins au repos au pied du Trophée des Alpes à La Turbie (Alpes-Maritimes), monument élevé en l'honneur de l'empereur romain Auguste pour célébrer la victoire de Rome sur les peuples des Alpes, ici représenté dans son état avant les restaurations (entre 1905 et 1930) de Jean-Camille Formigé et de son fils Jules Formigé.





N° 7 : Thomas Lane, Crystal Palace (fixé-sous-verre).



N° 55 : Nouvelle porte du Foro Bonaparte à Milan.



N° 37 : Vue du château de Saint-Fargeau.



N° 33-a : Edme Verniquet, « Chateau de la Ville Gonthier ».

Librairie Raphaël THOMAS

14 rue du Docteur Francis Joly
35000 RENNES

Tél. : 02 23 42 99 87
contact@librairie-raphael-thomas.com

CATALOGUE N° 5

Librairie ouverte sur rendez-vous.

www.librairie-raphael-thomas.com

TVA intracommunautaire : FR 56 501 825 376
Siret : n° 501 825 376 00020

